

LA MÉTÉO

(95e jour de l'année)
 Pluie: 10 à 14 C
 Lever du soleil: 6h22
 Coucher du soleil: 19h19
 Demain: nuageux.
 Détail: page B-5

INDEX

Agro-alimentaire: page B-6
 Arts: page A-8
 Carrières et professions: page B-3
 Décès: page C-7
 De tout et de tous: page B-5
 Economie: page C-1
 Petites annonces: page C-3
 Sports: page D-1
 Vivre en 88: page B-4

la tribune

La fête de Pâques rappelle aux chrétiens l'importance du respect des droits de la personne

Le pape réclame la paix et la justice

(D'après AP et Reuter) — Les chrétiens du monde entier se sont recueillis à l'occasion de Pâques, hier, bravant les troubles qui secouent la Terre Sainte ou priant pour la fin de la guerre des religions en Irlande du Nord.

Lors de son traditionnel discours pascal, le pape Jean-Paul II a recommandé à 100.000 personnes réunies sur la place St-Pierre au Vatican, ainsi qu'à des millions de téléspectateurs, de se rappeler tous ceux qui à travers le monde souffrent des injustices et de la guerre.

"Priez pour la paix dans le monde, pour la justice, priez pour les droits de la personne, particulièrement pour la liberté de religion", a-t-il déclaré.

À la fin de son message Urbi et Orbi ("à Rome et au monde"), le pape a lancé un appel particulier à la Vierge Marie afin qu'elle prie pour le monde entier.

Une pluie froide a obligé les fidèles à s'entasser dans la basilique Saint-Pierre pour assister à la messe pascalle. La chorale du Vatican a chanté les versets de la Bible dans une ancienne langue slave en signe de solidarité avec les chrétiens soviétiques.

A Jérusalem et en Irlande

À Jérusalem, quelque 1.000 fidèles ont participé à des célébrations religieuses qui se sont déroulées sur le site présumé de la résurrection du Christ, l'église du Saint-Sépulchre construite au XIIe siècle.

Mais les dirigeants religieux ont affirmé que, cette année, il y avait moitié moins de monde que l'an dernier. Les conflits entre Israéliens et Palestiniens dans les Territoires occupés, qui durent depuis quatre mois, ont eu raison de plusieurs.

À Canterbury, en Angleterre, l'archevêque Robert Runcie a relié le récent assassinat de deux soldats britanniques, lors des funérailles d'un membre de l'Armée républicaine irlandaise, à la crucifixion du Christ.

L'archevêque, chef spirituel de l'Église anglicane, a déclaré dans son sermon pascal que la mort du Christ fut "une triste mort, aussi triste dans sa cruauté et sa haine que celle de ces deux jeunes soldats à Belfast il y a deux semaines".

Il a ajouté que le souvenir heureux de la résurrection du Christ devrait donner espoir de voir un jour la fin de la violence sectaire en Irlande du Nord.

Pendant ce temps à Belfast, plus de 5.000 personnes ont défilé avec calme pour souligner le soulèvement de Pâques 1916 qui protesta contre le contrôle britannique sur ce qui est aujourd'hui la république voisine d'Irlande, où la plupart des habitants sont catholiques. Les protestants d'Ir-



Du balcon, Jean-Paul II accorde la bénédiction pascalle aux fidèles rassemblés à la place Saint-Pierre.

lande du Nord sont toujours sous contrôle britannique.

En Afrique du Sud et à l'Est

À Cape Town, en Afrique du Sud, le chef religieux Allan Boesak, président de l'Alliance mondiale des Églises réformées, a prêché en faveur de la non-violence lors d'une célébration pascalle dédiée à la mémoire de Martin Luther King, assassiné il y a 20 ans.

À la cathédrale St-George, l'archevêque et prix Nobel de la Paix Desmond Tutu a pour sa part émis un message d'espoir, déclarant que Dieu triomphera de l'injustice et de l'oppression.

En Pologne, les habitants de Varsovie se sont levés à l'aube pour déambuler avec des allumettes, symboles de l'ouverture de la tombe de Jésus.

À l'église St-Stanislas Kostka, au nord de la ville, où repose le père Jerzy Popieluszko, assassiné pour son appartenance au mouvement Solidarité, une statue du Christ a été entourée d'une bannière à l'emblème du syndicat aujourd'hui illégal. On y lisait: "Nous nous leverons à nouveau."

À Prague, en Tchécoslovaquie, quelque 2.000 fidèles ont assisté à la messe de Pâques à la cathédrale St-Vitus, une semaine seulement après que des policiers eurent violemment mis un terme à une marche pacifique en faveur de la liberté de religion à Bratislava.

Au Brésil, pays qui compte le plus grand nombre de catholiques au monde (90 pour cent de ses 135 millions d'habitants), des pièces commémorant la crucifixion du Christ ont été présentées un peu partout.

Le Vatican autorise la datation de la relique

Le Saint Suaire sera analysé

LONDRES (AP) — Le Vatican a enfin donné son autorisation pour que le Saint Suaire de Turin soit analysé au carbone 14, un procédé qui permettra de dater la relique et de dire s'il n'est qu'une imitation géniale exécutée au Moyen-Âge ou s'il remonte vraiment à l'époque du Christ.

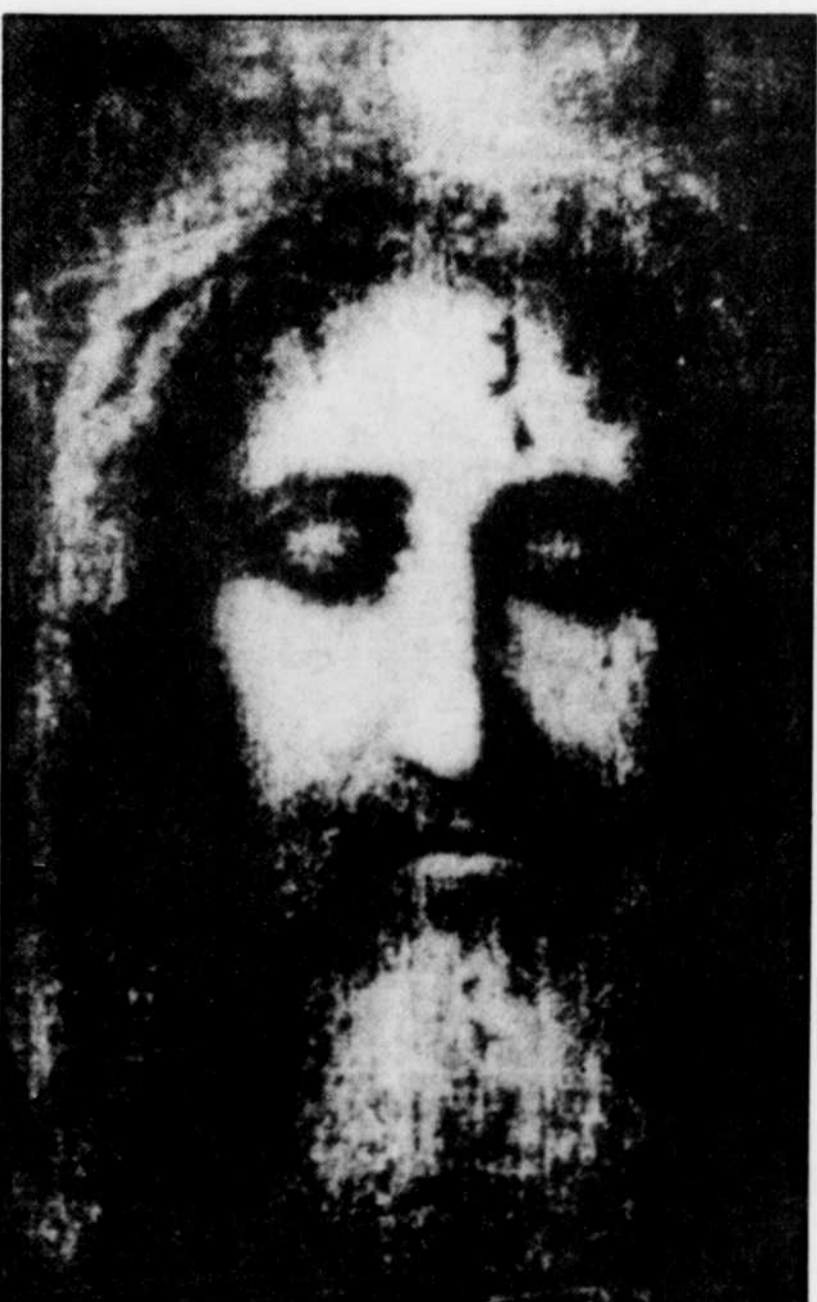
Trois laboratoires, en Grande-Bretagne, en Suisse et aux États-Unis, vont recevoir, probablement avant la fin du printemps, des échantillons du linceul dont beaucoup de croyants pensent qu'il a servi à envelopper le corps de Jésus-Christ après la crucifixion. Les résultats de leurs analyses seront connus au cours de l'été.

Jusqu'à maintenant, le Vatican s'était refusé à procéder à la datation du Suaire. Mais Rome a finalement donné son accord en janvier dernier parce que les nouvelles techniques permettent de dater un document de la taille

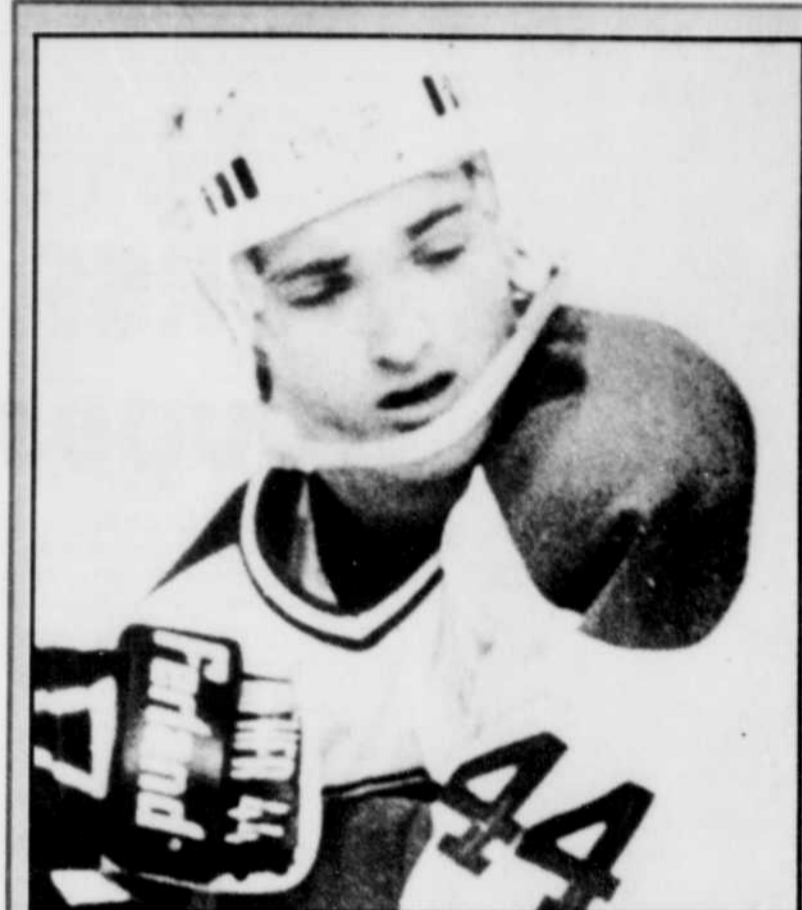
d'un timbre-poste, alors qu'il aurait fallu auparavant découper un morceau du Suaire de la taille d'une serviette en papier.

Echantillons

Le découpage des trois échantillons (un par laboratoire) sera effectué secrètement. Une caméra enregistrera une cassette vidéo pour les archives. En plus de l'échantillon original, les laboratoires recevront deux faux échantillons, pour vérifier que les trois résultats concordent, les responsables des laboratoires ignorant lequel est le bon.



L'Église catholique, qui conserve à la cathédrale de Turin le linceul qui aurait servi à ensevelir le Christ, devrait savoir bientôt si le tissu date vraiment de l'époque de Jésus.



(Laserphoto PC, archives)

Stéphane Richer est devenu le premier marqueur de 50 buts du Canadien depuis Guy Lafleur en fournissant un effort de cinq filets au cours du week-end alors que les hommes de Jean Perron ont amassé trois points sur une possibilité de quatre contre les Sabres de Buffalo. Même s'il a terminé au 2e rang du classement général derrière les Flames de Calgary, le Canadien a rafflé le trophée Bill Jennings pour avoir conservé la meilleure moyenne défensive. Ailleurs, les Devils du New Jersey et les Maple Leafs de Toronto ont accédé aux séries d'après-saison par la peau des dents.

50 buts pour Richer

D 1

30.000 photos du linceul.

D'après eux, les taches du vêtement sont des taches de sang, et l'impression en est trop mince pour être l'œuvre d'un artiste. Les marques se trouvent autour des poignets, des avant-bras et de la tête, ce qui correspond à la description du martyre du Christ qui fut fouetté, coiffé d'une couronne d'épines et cloué sur la croix où il reçut un coup de lance.

Négatifs

En 1898, un homme du nom de Secondo Pia a été autorisé à photographier le linceul. Un résultat sensationnel. Sur ses négatifs, Secondo Pia eut la surprise de voir apparaître l'image positive d'un homme, imprimée en négatif sur le linceul.

Le travail de Pia avait alors confondu les sceptiques. Comment un artiste aurait-il pu peindre une image en négatif avant l'invention de la photographie? Les croyants répondent que l'image s'est imprimée sur le linceul au moment de la résurrection du Christ, lorsqu'une décharge d'énergie surnaturelle lui a rendu la vie.

Si le carbone 14 fait remonter à 2.000 ans l'âge du Suaire, rien ne permettra d'affirmer pour autant qu'il est bien celui de Jésus. Mais on aura au moins la preuve qu'il ne s'agit pas d'un faux moyenâgeux.

Analyses de 1978

L'enquête la plus approfondie sur le Suaire de Turin a été menée en 1978, lorsque des dizaines de scientifiques l'ont soumis à des analyses chimiques et pris

Deux heures et demie plus tard à Terre-Neuve

ST-JEAN, Terre-Neuve (PC) — Fatigués d'être à cheval sur leur fuseau horaire, les Terre-neuviens ont décidé que tant qu'à être décalés sur le reste des Maritimes et l'ensemble du Canada, ils le seraient pour la peine.

Hier, alors que toutes les provinces, sauf la Saskatchewan, avançaient leurs horloges d'une heure, Terre-Neuve a poussé subrepticement la petite aiguille de deux heures. Terre-Neuve vivra donc cet été deux heures et demie en avance sur Montréal.

Tout compte fait, les Terre-neuviens profiteront ainsi au cours des six prochains mois de 224 heures supplémentaires de clarté en fin de journée, ce qui se traduira par une économie en électricité de 1,50 \$ par mois par foyer.

On s'attend aussi à ce que la criminalité diminue, puisque les actes criminels se produisent surtout dans l'obscurité.

Les autorités croient de plus que la population aura plus de temps à consacrer aux loisirs et que le nombre d'accidents devrait avoir tendance à diminuer.

Il ne faut pas croire cependant que les "deux heures" avancées fassent l'unanimité dans la province du soleil levant.

Lorna Piercey, une psychologue de St-Jean, croit que le nouveau système horaire dérangera les jeunes enfants qui ont besoin d'un rythme de vie plus équilibré pour fonctionner normalement.

Mme Piercey a d'ailleurs lancé une pétition contre les "deux heures avancées".

Elle se réjouit d'avoir reçu l'appui de 600 personnes alors que le gouvernement n'a eu que 58 réponses à sa consultation populaire sur le sujet.

Les gens se plaignent surtout du fait que le nouveau décalage les obligera à s'adapter aux horaires de travail de l'Ontario surtout. Ils devront donc demeurer au travail deux heures et demie de plus s'il est nécessaire.

Les horaires des lignes aériennes seront aussi bouleversés. De plus, les Terre-neuviens devront attendre à 23 h 30 pour recevoir le bulletin de nouvelles de CBC et à 1 h 30 pour celui de CTV.

À LIRE DEMAIN

NOS MAIRES

• **Robert Pouliot, un goût de la politique hérité de son père**

Il ne faut pas trop se surprendre que, parallèlement à la carrière qu'il mène en affaires, Robert Pouliot fasse carrière en politique comme maire d'Ascot. Il a grandi dans un milieu où une journée passée sans discussion à saveur politique était considérée comme une journée perdue. Son père, Roland, était un fervent admirateur du regretté premier ministre Maurice Duplessis dont un portrait presque grandeur nature ornait la pièce où il travaillait. Ce n'est que trois ans après la mort de cet homme politique et deux ans après la défaite de l'Union nationale qu'il a changé de camp.



Lors du Festival québécois du théâtre amateur de 1989

Des troupes de plusieurs pays à Sherbrooke

par Denis DUFRESNE

SHERBROOKE — La deuxième édition du Festival québécois du théâtre amateur, qui prend fin officiellement aujourd'hui à l'Université de Sherbrooke, constitue un succès sans précédent, à tel point que ses organisateurs souhaitent en faire un événement d'envergure internationale dès l'an prochain et implanter celui-ci à Sherbrooke de façon définitive.

Depuis vendredi soir, chacun des spectacles a attiré de nombreux spectateurs — autant des amateurs que des gens issus du milieu du théâtre — à tel point que la petite salle de l'Université de Sherbrooke a été remplie à pleine capacité à chaque représentation.

Michel Brais, co-directeur de l'Association québécoise du théâtre amateur (AQTA) signale ce-

pendant que pour garder cette manifestation à Sherbrooke, il faudra d'abord trouver des appuis dans le milieu, à l'heure où les organismes culturels comme l'AQTA doivent de plus en plus recourir à l'autofinancement.

"Pour nous, c'est clair que Sherbrooke est le lieu idéal; maintenant on ne peut installer un festival d'envergure internationale sans un support... Il reste

une structure de partenariat à établir", explique Michel Brais, qui affirme cependant que cela ne signifie nullement que l'AQTA entend quémander des fonds publics.

Des contacts ont déjà été établis avec divers organismes, dont la Chambre de commerce de Sherbrooke et le Bureau du tourisme.

"On voudrait avoir un type de partenariat avec le milieu et savoir ce qu'il veut pour que ce festival réponde à la dynamique culturelle du milieu", ajoute M. Brais.

Selon lui, le Festival québécois du théâtre amateur constitue un événement unique et stimulant pour Sherbrooke et pourrait à la longue générer des retombées

économiques appréciables. Soulignant que le Comité culturel de la Ville est intéressé à doter Sherbrooke d'un événement culturel majeur, le co-directeur de l'AQTA estime qu'"il reste à savoir si le Festival correspond à l'idée qu'ils se font d'un tel événement".

Cinq pays

Si la deuxième édition du Festival — sous la présidence du comédien Pierre Gobeil — comportait un volet international, grâce à la présence d'une délégation soviétique et d'une troupe française, la prochaine sera véritablement un événement multiculturel, puisqu'au moins cinq spectacles étrangers seront pré-

sentés à Sherbrooke.

Des contacts ont déjà été établis avec des troupes d'Italie, de Hongrie, de Tchécoslovaquie, de Russie, d'Espagne et du Mexique.

Une délégation formée de Michel Brais (de l'AQTA), d'une représentante de la Ville de Montréal, ainsi que du directeur de la troupe franco-ontarienne Théâtre Action, se rendra d'ailleurs au festival de Grodno, en Biélorussie, à la fin mai, pour sélectionner une troupe soviétique.

Regain

A l'issue du Festival, les gens de l'AQTA disent observer une véritable renaissance du théâtre amateur au Québec, débarrassé

selon eux des nombreuses contraintes idéologiques et formelles qui l'ont affligé au cours des dernières années.

"On sent qu'il y a là le germe pour la réapparition d'un grand festival de théâtre amateur", explique M. Brais.

L'édition 1988 offrait au public une dizaine de spectacles en compétition, tandis que presqu'autant ont été présentés... cette nuit en "off-festival".

"Malgré ce que soit difficile de faire du théâtre amateur, les jeunes veulent en faire", soutient Jacques Jalbert, un membre du conseil d'administration de l'AQTA et enseignant en théâtre. "C'est un retour à la scène, mais vraiment pour s'exprimer", pense-t-il.



Elena Guérasséva

L'URSS compte tout près de 65,000 troupes de théâtre amateur

SHERBROOKE (DD) — Le théâtre amateur est bien vivant en URSS, où l'on dénombre près de 65,000 troupes, et ses artisans ont l'ardent désir de développer encore davantage les relations bilatérales avec des pays comme le Canada.

Selon Elena Guérasséva, chargée de la mission soviétique au deuxième Festival québécois du théâtre amateur, qui se déroule à l'Université de Sherbrooke, cette forme d'art connaît de plus en plus d'essor sans précédent depuis l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev à la tête de l'Union soviétique.

"On le sent partout (le changement), dans la liberté de fonctionnement, l'autogestion, le choix des répertoires et des réalisations", explique Mme Guérasséva.

"En ce qui concerne les échanges dans le théâtre amateur, il y en a de plus en plus et la preuve, c'est notre arrivée ici", ajoute l'interprète du groupe dans un français impeccable.

A peine 24 heures après leur ar-

rivée à Sherbrooke, vendredi, les trois membres de la délégation soviétique — Mme Alla Zorina, secrétaire exécutive du Centre soviétique de l'Association internationale du théâtre amateur, Oleg Koudriachov, professeur à l'École supérieure de théâtre de Moscou, ainsi que Mme Guérasséva — ont rencontré La Tribune afin d'évoquer la réalité soviétique en ce domaine.

Multiculturalisme

"Le théâtre amateur est très développé en URSS et revêt un caractère multiculturel dans toutes les républiques", explique Elena Guérasséva.

Bien qu'en visite pour la première fois au Canada, les repré-

sentants soviétiques indiquent que des troupes de théâtre amateur d'URSS participent à de nombreux festivals internationaux, notamment en Europe de l'Est, en Europe occidentale, ainsi qu'en Amérique latine et au Japon.

A l'instar du théâtre amateur d'ici, les productions soviétiques prennent diverses formes, qu'il s'agisse de drames, de créations collectives, d'œuvres musicales ou poétiques, explique Mme Guérasséva.

En URSS, les artisans de cette forme d'expression font toutefois une distinction entre le théâtre amateur proprement dit et le théâtre populaire, qui lui est de plus haute qualité et est représenté par près de 3,000 collectifs. Il ne s'agit toutefois pas, là non plus, d'ensembles professionnels.

"Ce qui est très bien avec le théâtre amateur, c'est qu'il se

crée lui-même. On considère que le théâtre amateur doit avoir son propre chemin et ne doit pas imiter le théâtre professionnel", fait valoir la responsable.

D'ailleurs, ajoute-t-elle, "les grands metteurs en scène russes n'ont pas tous été des professionnels".

"La Russie, c'est le pays où l'art théâtral constitue la culture de base, nous n'avons qu'à le développer", souligne d'autre part Elena Guérasséva.

Affirmation

Interrogée sur le rôle du théâtre amateur dans les nombreuses républiques qui forment le Bloc soviétique, Mme Guérasséva mentionne que cette forme d'expression est un outil fondamental pour l'affirmation de l'identité culturelle.

"Car avant tout, soutient-elle, le théâtre amateur de chaque ré-

publique fonctionne dans la langue du pays et est principalement basé sur les œuvres de la dramaturgie nationale".

De plus, des festivals se déroulent dans différentes républiques, ajoute Mme Guérasséva.

De passage à Sherbrooke à l'invitation de l'Association québécoise du théâtre amateur (AQTA), la délégation soviétique s'est déclarée favorablement impressionnée par le travail qui se fait ici et à l'intention de développer davantage les échanges entre le Canada et l'URSS en théâtre.

"On est très content de connaître le théâtre amateur, c'est notre deuxième journée ici et on se sent chez nous", a notamment indiqué Mme Guérasséva.

Dès l'an prochain, l'Union soviétique participera au troisième Festival québécois du théâtre amateur, qui se déroulera à l'Université de Sherbrooke.

Projet de chanson en 7 langues pour promouvoir la paix

SHERBROOKE (DD) — Lancer un 45 tours en sept langues pour promouvoir la paix mondiale...

Voilà une idée originale, mais qui exige beaucoup de travail et de détermination.

Pour Anatole Maléporo, qui compte lancer d'ici la fin du mois les 2,000 premières copies françaises d'une chanson sur la paix mondiale et la compréhension, il s'agit d'une façon de "faire sa part", comme il le dit lui-même, tout en véhiculant un message qu'il juge primordial en 1988.

"Quand on parle de la paix, qu'on soit jeune, adulte, ou de n'importe quel âge, on écoute la chanson, c'est un bon moyen de porter le message", déclare ce jeune homme d'origine centrafricaine et ex-étudiant en administration de l'Université de Sherbrooke.

Après le lancement, à Sherbrooke, de la première version en français, Anatole compte enregistrer les six autres versions en anglais, espagnol, russe, allemand, japonais et arabe.

L'idée de ce projet, sur lequel

Anatole travaille depuis bientôt deux ans, a germé en février 1986 après qu'il eut remporté un concours d'art oratoire sur le thème de la paix.

"Je me suis dit, si les membres du jury ont accepté mon poème, c'est qu'ils l'ont trouvé intéressant, j'ai donc décidé d'en faire



Anatole Maléporo

une chanson", explique le jeune auteur compositeur.

Subvention

Grâce à une subvention du ministère des Relations internationales, Anatole a pu préparer le lancement des 2,000 premières copies du 45 tours.

Par ce disque, dont la bande maîtresse a été enregistrée à Sherbrooke avec des musiciens d'ici, M. Maléporo veut non seulement promouvoir la paix, mais aider les gens démunis en versant les profits éventuels de la vente de son produit à des organismes charitables.

"C'est une façon pour moi d'aider d'autres gens, les profits iront à cinq organismes de Montréal et Sherbrooke", mentionne Anatole, qui possède sa propre agence de publicité.

Pour la diffusion et la promotion dans les autres pays, Anatole compte sur la collaboration du ministère des Relations internationales, en plus des contacts qu'il a établis avec l'UNICEF.

"Ils ont des réseaux qui pourront me donner des informations, me suggérer des noms", dit-il.

Pourquoi faire cette chanson en sept langues? Anatole explique à ce sujet que c'est son désir de rejoindre le plus de gens possible qui l'a motivé à agir ainsi.

Exemple

"Et puis, l'idée qui m'est venue, c'est qu'on attend assez après les autres pour agir; je me suis dit que si je le fais, d'autres vont suivre mon exemple", déclare M. Maléporo, qui dit bénéficier de l'appui de Mgr Georges Cloutier pour son projet.

Selon Anatole, c'est le manque de dialogue entre les diverses cultures qui engendre bon nombre des problèmes actuels.

"Les gens sont moins sensibilisés, alors si on a un moyen efficace ça pourra aider beaucoup pour une meilleure compréhension", dit M. Maléporo.

Un coffre-fort retrouvé près de la future autoroute du CHUS



(Photo La Tribune par Jacques Corriveau)

Les policiers de la Sûreté du Québec ont dû faire appel à une remorqueuse pour récupérer un coffre-

fort, trouvé samedi au bas d'une pente non loin de la future autoroute du CHUS.

SHERBROOKE (DD) — Le Bureau des enquêtes criminelles de la Sûreté du Québec enquêtera dès mardi sur l'origine d'un coffre-fort retrouvé samedi après-midi par un citoyen au fond d'un petit ravin à proximité de la future autoroute du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS).

Les policiers de la sûreté municipale de Sherbrooke sont d'abord intervenus à la suite d'un appel logé par un citoyen, avant de contacter la Sûreté du Québec, qui possède un dossier relativement à une plainte de vol de coffre-fort dans la région de Weedon.

Les agents de la SQ ont cependant dû avoir recours à une remorqueuse afin de récupérer le lourd coffre-fort, puisque celui-ci

avait été abandonné au bas d'une pente d'une vingtaine de mètres.

Le coffre-fort a par la suite été remis au garage de la SQ.

PROCHAIN
Bingo
dans **la tribune**
SAMEDI LE 9 AVRIL 1988

Bingo
2-500 *la tribune*

1er MARATHON - CARTE ORANGE

Numéros à marquer sur votre carte aujourd'hui:
VENDREDI, le 1er avril 1988:
B-7, G-48, I-28, I-17, O-67

Numéros à marquer sur votre carte aujourd'hui:
SAMEDI, le 2 avril 1988:
N-37, I-26, N-43, N-33, B-9

Numéros à marquer sur votre carte aujourd'hui:
LUNDI, le 4 avril 1988:
N-38, B-13, I-18, B-2, N-40

Les gagnants doivent appeler à **564-5470**

loto-québec **Résultats**

Tirage du 88-04-02

GAGNANTS LOTS	
6/6 1	2 537 860,00\$
5/6 + 4	239 686,70\$
5/6 342	2 143,70\$
4/6 16 800	83,90\$
3/6 316 382	10,00\$

6 10 21 30 36 49

No complémentaire: **40**

VENTES TOTALES: 19 563 353,00\$
PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 1 600 000,00\$
PROCHAIN TIRAGE 88-04-06

Tirage du 88-04-02

GAGNANTS LOTS	
6/6 0	2 448 933,00\$
5/6 + 3	23 542,00\$
5/6 137	343,60\$
4/6 5 511	38,40\$
3/6 75 848	5,00\$

2 9 17 31 40 42

No complémentaire: **29**

VENTES TOTALES: 2 529 108,00\$
PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 2 900 000,00\$

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, celle dernière a priorité.

carnet **King wellington**
REDIGÉ EN COLLABORATION

Frank Cameron a accepté volontiers de faire prendre une marche au chien de sa voisine et en a profité pour faire profiter la bête d'une nouvelle diète plus savoureuse. Il avait un but très précis... — O —

La portée de chatons vivant chez **Micheline Tousignant** pourrait peut-être provenir de la résidence du **doc Daniel Bonneau**. L'un des chatons affiche des couleurs permettant de faire un tel rapprochement... — O —

Denis Lemieux a été aperçu faisant de l'auto-stop sur l'autoroute 10 en ce beau dimanche de Pâques. Un mauvais calcul sur la jauge à essence, semble-t-il... — O —

Michel Beaudoin a déjà repris l'entraînement en vue de la prochaine saison de balle-molle. Sa vitre de salon peut d'ailleurs en témoigner... — O —

André Denis a réussi à faire faner les fleurs que son épouse a reçu pour Pâques en leur imposant un régime sec comme le désert... — O —

Jacques Roy va se souvenir du 1er avril 1988 alors qu'il a cru toute la journée qu'on avait oublié son anniversaire de naissance. Tout un poisson d'avril... — O —

Claudine Mongeau n'aurait jamais imaginé recevoir un si gros lapin pour Pâques. Main-

Depuis **trois générations**
J.A. Robert Ltée
Fourrure

Bien entreposées, vos fourrures resteront belles et fidèles de longues années

Nettoyage à 25\$
Jusqu'au 1er mai.

Bienvenue aux nouveaux clients

1084, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec)
J1H 1S2

ENTREPOSAGE
Cueillette sans frais
562-4006

Centre de réadaptation pour toxicomanes et alcooliques

Le dossier à nouveau sur la table du conseil municipal

par Daniel FORGUES

SHERBROOKE — Le dossier du centre de traitement pour alcooliques et toxicomanes de la rue Ontario doit rebondir à nouveau demain en assemblée publique sur la table du conseil municipal.

Selon quatre opposants au projet rencontrés en fin de semaine — Guy Denis, Gaétan St-Amour, Claude Lessard et Michèle Héon — il n'y a maintenant plus qu'au conseil où l'on espère obtenir une certaine vérité dans ce dossier.

Car, disent-ils, quand vient le temps de prendre une décision dans le domaine des affaires sociales, il n'existe aucune démocratie.

"Quand il est question de refaire des trottoirs ou des rues, on peut dire notre mot au conseil municipal mais quand arrive le temps de contester une décision des affaires sociales, il n'y a aucun mécanisme de prévu", a pré-

senté quant à lui Guy Denis.

Ces porte-parole du comité de citoyens qui s'oppose à l'ouverture du centre de traitement sur la rue Ontario donnent d'ailleurs rendez-vous à tous les citoyens contre le centre de traitement lors de la réunion du conseil municipal demain soir.

"Grâce à la collaboration de la conseillère Françoise Dunn, les responsables du centre viendront expliquer au conseil municipal pourquoi ils ont procédé ainsi pour installer leur centre sur la rue Ontario", a révélé M. Claude Lessard.

Mais selon lui, il y a lieu de se demander si, cette fois-ci, les in-

tervenants du Relais et du CRSSS s'entendent sur une version définitive non seulement des faits mais quant à l'identité des patients devant se présenter sur la rue Ontario.

"Ils ont modifié leur version à plusieurs reprises depuis une dizaine de jours. On ne sait finalement plus qui dit la vérité dans le dossier", a soutenu M. Lessard.

Rencontres

Michèle Héon se demande, quant à elle, pour quelle raison le Relais Saint-François et le CRSSS n'ont pas convoqué de nouvelles rencontres d'information devant le toile de protestations des citoyens suite à l'annonce du projet.

Les opposants rappellent que l'existence d'un centre de traitement pour alcooliques et toxicomanes n'a pas sa place dans un quartier comme c'est le cas actuellement.

"Mais que les responsables ne se fassent pas d'illusion: ce n'est pas parce qu'on ne veut pas du centre dans le Nord que les autres quartiers seront plus aptes à accueillir le centre. Une institution du genre n'a tout simplement pas sa place dans un quartier résidentiel, quel qu'il soit, et nous nous battons jusqu'au bout", a révélé Mme Héon.

Des manifestations sont d'ailleurs prévues en face du centre de traitement de la rue Ontario afin de démontrer l'opposition des citoyens.

Les opposants entendent d'ailleurs chercher des appuis dans toutes les couches de la société et de la politique pour contester l'ouverture du centre de traitement.

La conseillère Dunn souhaite elle aussi des éclaircissements

par Denis DUFRESNE

SHERBROOKE — La conseillère du district 10, Françoise Dunn, estime que les résidents du secteur de la rue Ontario, où un centre de réadaptation pour alcooliques et toxicomanes a ouvert ses portes jeudi, pourront obtenir toutes les informations qu'ils désirent auprès des responsables de ce projet, lors de l'assemblée du conseil municipal de demain soir.

Mme Dunn dit partager l'inquiétude des citoyens opposés à ce projet, qui dénoncent notamment le manque de consultation dans ce dossier de la part du Conseil régional de la santé et des services sociaux de l'Estrie (CRSSSE).

Le Relais St-François avait le mandat d'ouvrir cette maison pour le traitement de personnes atteintes de problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie, d'une capacité de neuf bénéficiaires, à la suite de la fermeture du centre de traitement au Centre hospitalier St-Vincent-de-Paul, le 31 mars.

Même si elle reconnaît que le ministère des Affaires sociales peut décider d'implanter ce type de centre là où il le veut bien, Mme Dunn pense néanmoins qu'il est important que le directeur général par intérim du CRSSSE, Michel Dubreuil, ainsi que le directeur du Relais St-François, Claude Raby, répondent directement aux questions des citoyens du secteur.

Elle-même opposée au projet, la conseillère signale que ce centre est situé tout près d'un grand foyer pour gens âgés et à proximité de deux écoles.

Qualité de vie

Selon elle, bon nombre de résidents qui ont choisi ce quartier pour sa qualité de vie ne seraient pas venus s'ils avaient eu vent de ce projet avant.

"C'est bien certain que si les gens du secteur avaient su qu'il y

aurait un centre, ils ne seraient jamais allés vivre là", a indiqué Mme Dunn.

Celle-ci estime en outre que de nombreuses questions demeurent sans réponse.



Françoise Dunn

"Où vont aller les gens en crise si le centre de traitement pour toxicomanes (du Centre hospitalier St-Vincent-de-Paul) est fermé?", demande entre autres la conseillère.

Mme Dunn convient cependant de la nécessité de tels centres.

"Je suis pour qu'on ait de ces centres-là, mais pas en pleine ville", déclare la conseillère, qui souhaite que la réunion du conseil de mardi soir permette de faire la lumière sur tout ce qui a été dit au sujet de ce projet depuis un bout de temps.

Un violent incendie détruit un entrepôt de meubles usagés



Les sapeurs ont mis près d'une heure, hier en fin d'après-midi, pour circonscire un incendie qui a totalement détruit un entrepôt de meubles usagés situé derrière une maison portant les numéros civiques 404 et 406 rue Marquette.

bles usagés situé derrière une maison portant les numéros civiques 404 et 406 rue Marquette.

(Photo La Tribune par Luc Lemay.)

SHERBROOKE (DD) — Un incendie a complètement détruit, hier en fin d'après-midi, un entrepôt de meubles usagés, situé tout juste derrière le 406 rue Frontenac, non loin de la rue Belvédère.

Environ 25 sapeurs des casernes un et deux ont combattu le sinistre, dont l'origine demeure inconnue pour l'instant.

Les autorités policières ont dû procéder à l'évacuation des résidents de la maison de bois portant les numéros civiques 404 et 406 rue Frontenac, les flammes ayant approché celle-ci dangereusement à un certain moment. La fumée, visible à des kilomètres à la ronde a attiré de nombreux curieux, obligeant les forces de l'ordre à bloquer l'accès aux rues Marquette et Frontenac aux automobilistes.

Les policiers ont également dû surveiller étroitement les abords

immédiats de l'incendie pour prévenir tout risque pour le public, puisque plusieurs dizaines de personnes avait envahi le terrain de stationnement de l'entrepôt, auquel il est possible d'accéder par la rue Marquette.

Efforts soutenus

Le feu, dont l'alerte a été donnée vers 16h37, a rapidement pris des proportions importantes en raison du vent, notamment, et a nécessité des efforts soutenus de la part des pompiers durant une bonne heure, avant que ceux-ci en viennent à le maîtriser.

Le travail des sapeurs a cepen-

dant été ralenti par l'interruption temporaire de l'alimentation en eau, après qu'un automobiliste eut passé sur un boyau d'incendie, au début des opérations.

Par ailleurs, la présence d'une voiture à l'intérieur de l'entrepôt a causé une explosion, contribuant ainsi à attiser les flammes, mais aucun sapeur n'a été blessé.

Personne n'était présent dans l'entrepôt au moment du sinistre.

L'édifice, une structure de bois recouverte de tôle ondulée, est une perte totale, de même que son contenu. Selon un estimé préliminaire, les pertes pourraient atteindre entre 75,000 \$ et 100,000 \$.

Il n'a cependant pas été possible de contacter le locataire de l'entrepôt, M. Jean-Louis Breton,

pour obtenir ses commentaires.

Des pompiers étaient toujours sur les lieux du sinistre en début de soirée, hier, et certains devaient y rester pour une partie de la nuit afin de surveiller les ruines fumantes de l'édifice.

La fin de la journée d'hier a été mouvementée pour les pompiers de Sherbrooke, puisqu'au moment où les effectifs combattent les flammes de l'entrepôt, un plaisantin a logé un appel pour un présumé incendie à la Place Quintal, appel qui s'est avéré être une fausse alerte.

Les sapeurs ont combattu sous les ordres du directeur Jacques Denault, du chef des opérations Gérard Boudreau et du capitaine Gérard Manseau.

Des aérateurs à nouveau installés cet été à la plage Jacques-Cartier

SHERBROOKE (DD) — Le Comité d'hygiène et d'aménagement des rivières Magog et St-François (CHARMES) compte utiliser à nouveau cet été les aérateurs à la plage Jacques-Cartier, mais attend toujours une réponse à une demande de subvention auprès du ministère de l'Environnement, effectuée en novembre dernier.

"C'est bien évident qu'on va les installer pour la saison estivale 1988 compte tenu que l'eau de la plage Jacques-Cartier a des problèmes de stagnation", a expliqué le directeur général de CHARMES, Robert Dubé.

Celui-ci a précisé que les six aérateurs, dont la fonction est de favoriser la circulation de l'eau vers l'aire de baignade, sont partie intégrante d'un projet de 80,000 \$, financé à 50 pour cent par la Ville de Sherbrooke.

Ce projet comporte l'achat des aérateurs et des pièces nécessaires à leur installation (prises électriques, câbles, etc.).

Utilisés pour la première fois à l'été de 1987, les aérateurs ont donné de si bons résultats que les responsables du CHARMES ont opté pour leur réinstallation cette année.

"On est toujours en démarche pour la subvention de M. Lin-

coln", indique toutefois M. Dubé, précisant que CHARMES a déposé sa demande de subvention le 10 novembre dernier.

En mars, le député de Sherbrooke, André J. Hamel, a écrit au ministre Lincoln pour savoir où en était le dossier.

"On a pas eu de réponse, mais j'en espère une dans les meilleurs délais", a déclaré M. Dubé, ajoutant qu'à défaut d'aide du ministère de l'Environnement, CHARMES pourrait faire une demande auprès de l'Office de planification et de développement du Québec (OPDQ).

Selon M. Dubé, cependant, si le gouvernement reconnaissait l'utilité des aérateurs en subventionnant ceux-ci, il s'agirait d'une première au Québec pour l'utilisation de ce type d'équipement dans la restauration du milieu aquatique.

Les Townshippers réservent leurs commentaires

SHERBROOKE (DD) — L'association des Townshippers préfère attendre un certain temps avant de dire ce qu'elle pense de la nomination du nouveau ministre responsable de la Loi 101, Guy Rivard, mais dit toutefois espérer que celui-ci fasse preuve d'ouverture d'esprit à l'égard de la communauté anglophone du Québec et de l'Estrie.

Alors que le président d'Alliance Québec, Royal Orr, dit se réjouir de la nomination d'un nouveau responsable de la Loi 101, opération qui pourrait signifier selon lui un désir de la part du gouvernement d'être plus at-

tentif aux questions linguistiques, la présidente des Townshippers, Heather Keith-Ryan, estime qu'il est préférable de voir comment les choses vont évoluer en ce domaine avant de se prononcer.



Des fleurs pour Pâques

A la fête de Pâques, c'est bien connu, les enfants aiment bien donner des fleurs à leur mère. C'est ce que ces deux marchands ont compris en offrant

une fleur à ce jeune garçon de Sherbrooke, lorsqu'il s'est arrêté avec son père à un kiosque de la rue Belvédère.

(Photo La Tribune par Jacques Cormeau.)

L'école secondaire Le Phare



Dans notre édition de samedi, en page A-3, une déplorable erreur d'identification s'est glissée dans le texte traitant de la présentation de "Nos chemins de croix" à l'église St-Joseph. Il aurait fallu lire que c'étaient les étudiants de l'école secondaire LE PHARE qui étaient à l'origine de cette présentation. Nos excuses.

(Photo La Tribune par Luc Lemay.)

SHERBROOKE MÉTROPOLITAIN

Explosion hier matin dans une station-service de Cookshire

Un employé brûlé au troisième degré

par Denis DUFRESNE
COOKSHIRE — Un homme d'une quarantaine d'années, M. Ervin Brazel, a subi des brûlures au troisième degré nécessitant son transport au Centre hospitalier Hôtel-Dieu de Sherbrooke, lors d'une explosion survenue vers 8h15 hier matin à la station d'essence Calex de la rue Principale Est, à Cookshire.

Selon les premières constatations, il semblerait que la présence de vapeurs d'essence dans la station-service soit à l'origine de la conflagration.

L'explosion aurait été déclenchée après que l'employé eût fait démarrer une pompe à eau, au sous-sol de l'édifice, à cause

d'une accumulation d'eau à cet endroit.

Il a été possible d'apprendre que la locataire des lieux, Mme Cécile Roy, avait contacté la compagnie Calex, vendredi, en raison de vapeurs d'essence, mais les responsables ne se sont pas présentés.

La déflagration a été telle qu'une partie du haut du mur arrière de l'édifice a été soufflée, tandis que bon nombre d'objets qui se trouvaient dans la station-service ont été projetés un peu partout.

À leur arrivée sur les lieux, les pompiers de Cookshire ont coupé l'alimentation électrique et procédé à une inspection des lieux, mais ils n'ont cependant pas eu à combattre d'incendie comme tel.

"Il n'y avait pas de feu, il y a eu rien qu'une explosion, on a mis nos masques pour vérifier et inspecter la cave, mais on a rien trouvé", a expliqué le chef des sapeurs de Cookshire, Benoit Busque.

Après avoir dressé un périmètre de sécurité autour de la station-service, les pompiers ont surveillé les lieux jusque vers 15h00, parés à toute éventualité.

Un inspecteur de la compagnie pétrolière Sunoco a été mandaté sur les lieux, de même qu'un responsable d'urgence Environnement.

Persone n'a été témoin de l'explosion, sinon un client et la locataire de la station-service, qui servait ce dernier à la pompe.

C'est d'ailleurs Mme Roy qui a aidé la victime à sortir du sous-sol.

La Sûreté du Québec, détachement de Cookshire, mène une enquête sur les circonstances de cette explosion, dont les résultats ne seront pas connus avant quelques jours.



Les pompiers de Cookshire ont été appelés hier matin au garage Calex, situé rue Principale Est à Cookshire, à la suite d'une explosion qui a infligé des brûlures au troisième degré à un employé. Les dégâts de la conflagration sont peu visibles de l'extérieur, puisque celle-ci s'est produite au sous-sol de l'édifice. Seul le haut du mur arrière a été soufflé.

Contrat d'un HLM de douze logements à Richmond octroyé à un entrepreneur d'Arthabaska

par Guy MARCHAND
RICHMOND — Un contrat de construction, à Richmond, d'un HLM de 12 logements destinés aux familles à faible revenu a été octroyé à la firme d'entrepreneur Gagné et Fils d'Arthabaska pour la somme de 519,500 \$.

Cet immeuble de deux étages qui comprendra 10 logements de deux chambres à coucher et deux unités de une chambre à coucher sera construit à l'angle des rues Ball et Laurier. Les travaux ont débuté, notamment au niveau de la délimitation du terrain et ceux-ci devraient aller en progressant au cours des prochaines semaines. Le coût de construction de ce futur immeuble sera assumé par la Société d'habitation du Québec (SHQ) tandis que le déficit d'exploitation sera partagé selon une entente intervenue entre la SCHL (Société canadienne d'hypothèques et de logement) et la SHQ pour 90 pour cent alors que la ville de Richmond épongera l'autre tranche de 10 pour cent.

Outre la participation financière de Richmond dans le déficit d'exploitation, la ville s'est aussi engagée à fournir à ses frais les services municipaux jusqu'à la limite des lots car les terrains où sera construit le HLM ne sont pas équipés des infrastructures requises actuellement. Ces travaux seront amorcés par le département de la voi-

rie municipale dès que les conditions de dégel le permettront.

Six logements

Un autre HLM verra le jour dans un avenir rapproché, à l'intérieur des limites de la ville, soit un immeuble de six logements destiné à des familles à faible revenu également. Cette construction dont l'emplacement n'a pas encore été déterminé officiellement devrait nécessiter des investissements d'environ 300,000 \$. Il y a quelques semaines le conseil municipal de Richmond a fait parvenir une liste de terrains disponibles quant au site de la future construction et la SHQ devrait faire connaître son choix définitif très bientôt.

Il est à noter cependant que la vocation initiale de cet immeuble de six logements pourrait être modifiée puisque le conseil a adopté il y a quelques semaines une résolution demandant à la SHQ que ces logements soient destinés aux personnes retraitées, au lieu de familles à revenu modique. La raison invoquée par le conseil c'est qu'il y a un besoin grandissant dans la municipalité pour ce genre de logements de la part des personnes retraitées car le HLM de 20 logements, "l'Oasis" pour cette catégorie de personnes affiche complet et il existe continuellement une liste d'attente.

Rencontre préliminaire dans le dossier du service d'immatriculation

RICHMOND (GM) — Une première rencontre a eu lieu entre le député de Richmond, M. Yvon Vallières et le ministre des Transports Marc-Yvan Côté relativement à la fermeture du service d'immatriculation de la Caisse Populaire Desjardins de Richmond prévu pour le 31 mai prochain.

Aucun élément nouveau n'a transpiré dans ce dossier suite à cette rencontre préliminaire qui avait pour but de sensibiliser le ministre à cette éventuelle fermeture.

"Cette rencontre avait seulement pour but de lancer les bases de discussions qui seront entamées au cours de prochaines rencontres avec la Régie de l'Assurance-automobile et le cabinet du ministre des Transports. Auparavant, et ce, au cours des prochaines semaines, je rencontrerai les dirigeants de la Caisse Populaire de Richmond afin de préparer un dossier et d'examiner les solutions possibles afin de maintenir le service en opération. Cette rencontre devrait avoir lieu d'ici la fin du mois d'avril et par la suite les véritables discussions débiteront avec les responsables de ce dossier à Québec", a indiqué le député Vallières.

Au cas où un règlement n'inter-

viendrait pas dans ce dossier, le député de Richmond a fait savoir que le service d'immatriculation resterait en opération à Richmond: "Nous allons tout faire pour que la Caisse puisse maintenir le service mais si on ne voit pas de solution alors on se tournera vers la municipalité ou auprès d'organismes qui pourraient assurer le service. Il est certain que nous ne laisserons pas aller ce service car nous avons trop travaillé il y a quelques années pour le garder à Richmond. Bref, ce service est à Richmond pour y rester" a conclu M. Vallières sur un ton rassurant.

Rappelons que le service d'immatriculation offert présentement à la Caisse Populaire de Richmond devrait en principe cesser ses opérations le 31 mai prochain tel que décidé par ses dirigeants. Cette décision a été prise suite à la nouvelle politique de rénumération de la RAAQ qui a décidé de mettre sur pied un système qui tient maintenant compte du volume d'argent géré par les transactions au lieu de rémunérer comme auparavant, soit à la transaction. Cette nouvelle mesure provoquerait un manque à gagner de 1,000 \$ par mois à la Caisse Populaire de Richmond d'où son intention de mettre un terme à ce service.

200,000 \$ affectés à la réfection de rues et de trottoirs à Asbestos

par Henri RICHARD
ASBESTOS — La Ville d'Asbestos consacrerait cette année près de 200,000 \$ au pavage et à la réfection de ses rues et trottoirs.

Les employés sont déjà à la tâche depuis quelques jours afin de réparer les dégâts causés à la chaussée par les dégelés du printemps. Cette simple opération engouffra 50,000 \$.

Cet été, un montant de 100,000 \$ sera affecté à des travaux de pavage. La priorité sera donnée au revêtement bitumineux de la voie d'accès et du stationnement en gravier de l'usine d'épuration des eaux d'Asbestos, ainsi qu'à la rue Laurier entre le boulevard St-Luc et la rue Pierre Laporte.

On procédera également à l'élargissement de la rue St-Jean en

détruisant la trottoir sud-ouest. Des travaux d'excavation seront nécessaires à cet endroit pour remplacer une conduite d'eau trop volumineuse, a expliqué le directeur général d'Asbestos, Yvon Hamel.

Un nouveau trottoir sera aussi construit au coût de 40,000 \$ sur la rue Manville Ouest.

Finalement, on injectera une somme de 10,000 \$ au colmatage des bûches dans les rues avec un mélange bitumineux élastique.

Par ailleurs, les employés municipaux amorceront bientôt la réhabilitation des égouts pluviaux et sanitaires inversés chez 22 propriétés du quartier Beau-site. Ces travaux évalués à 50,000 \$ sont défrayés en grande partie par la Société québécoise d'assainissement des eaux.

Condelle: le syndicat rencontrera le conciliateur

SHERBROOKE (DD) — Le syndicat des travailleurs en confection de Coaticook (CSD), qui représente les 85 employés de la firme Condelle, doit rencontrer mercredi et jeudi le conciliateur Yvon Forest, à Montréal.

Il s'agit de la première séance de conciliation depuis la demande d'injonction logée par l'employeur le 16 mars dernier, a fait savoir la présidente du syndicat, Denise Létourneau.

Les 85 employés de Condelle, en lock-out depuis le 4 mars der-

nier, sont sans contrat de travail depuis le 28 février dernier et les principaux points de désaccord touchent l'ancienneté.

Interrogée sur les possibilités d'une reprise de la négociation entre les deux parties, Mme Létourneau a déclaré: "Il n'y a pas de rencontre de prévue avec l'employeur, on l'espère, mais on ne sait pas".

Dans l'immédiat, le piquetage se poursuit devant l'usine Condelle.

Le toit de l'aréna doit être réparé

LAC-MÉGANTIC (RV) — La Ville de Lac-Mégantic sollicite l'apport financier du programme d'aide au développement des équipements de loisirs (PADEL) pour la réalisation de deux projets.

L'un de ces projets consiste à la restauration de la toiture de l'aréna et du bloc de services qui souffre de détérioration. Le projet global totalise environ 200,000 \$ et on demande une contribution de près de 60,000 \$ de PADEL. La Ville considère indis-

pensable la réfection de la toiture si elle veut continuer à offrir les services actuels à la population.

L'autre projet veut permettre le réaménagement des installations de jeux sur le terrain de l'OTJ.

On précise que l'OTJ accueille quotidiennement 150 enfants durant la période estivale et que l'on se doit d'offrir des jeux en assez grand nombre et des jeux sécuritaires.



Enfin des fleurs!

Quand arrive le printemps, les gens apprécient d'abord les premières bouffées de chaleur, et aussi la disparition de toute trace de neige... Mais une fois partie, la neige ne laisse que grisaille derrière elle. Cela manque singulièrement de couleur. C'est pourquoi les crocus, ces fleurs printanières, sont tellement les bienvenues.

la tribune
 1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
 Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par
 Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc.
 (division La Tribune)

Téléphones:
 Petites annonces: 564-0999
 Publicité: 564-5450
 Rédaction: 564-5454
 Abonnements: 564-5466

Courrier de deuxième classe:
 Enregistrement No 1539
 Abonnement: Au Canada, territoire immé-
 diat, sauf endroits desservis par camélot et
 routes motorisées: 1 an \$110.00, 6 mois
 \$70.00, 3 mois \$40.00, 1 mois \$15.00. Hors
 de notre territoire immédiat, États-Unis et
 autres pays: 1 an \$165.00, 6 mois \$100.00,
 3 mois \$65.00, 1 mois \$25.00.
 "La Tribune" est sociétaire de la Presse cana-
 dienne, de l'Association des quotidiens de
 langue française, membre de l'Association
 des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit
 Bureau of Circulation ABC et à l'Union inter-
 nationale de la presse catholique. Sources
 d'informations: Presse canadienne, Presse
 associée, Reuter, Agence France-Presse. Le
 service de photos fac-similées de la Presse
 canadienne et les agences affiliées sont
 autorisées à reproduire les informations de
 La Tribune

le vrai
Hamburger double
 bacon·fromage
\$1.59

BURGER KING
 Rabais de 61c
 jusqu'au 1^{er} mai

* T.M. OF M.C. DE BURGER KING CORPORATION © 1988 348120

LES TOITURES TECHNO INC.

Une équipe d'experts
 pour vous servir

NOUS FABRIQUONS

DES GENS
 D'EXPÉRIENCE
 POUR VOUS CONSEILLER

- fermes de toit
- revêtement métallique
- poutrelles de plancher
- pliage de métal

565-9037
 245, rue Pépin
SHERBROOKE

RÉGIONAL

St-Nicéphore serait la 1ère municipalité au Québec à bannir les chiens d'attaque

par Gérard PRINCE

DRUMMONDVILLE — La municipalité de St-Nicéphore, en banlieue de Drummondville, serait la première au Québec à bannir complètement les chiens d'attaque.

En effet, au conseil municipal, demain, le conseiller René Fernet doit déposer un avis de motion sur une éventuelle réglementation sur les chiens "pit-bulls".

Selon ce projet de règlement, les "pit-bulls" seraient déclarés

nuisance publique et seraient complètement bannis du territoire de St-Nicéphore. D'après M. Alain Cossette, qui se fait le promoteur d'une législation plus sévère contre les chiens d'attaque, le geste de M. Fernet est attribuable au nombre élevé

de plaintes de citoyens qui craignent pour leur sécurité et celle de leur famille. "C'est une première mesure qui amènera éventuellement, affirme M. Fernet, une réelle réglementation municipale pour le contrôle des animaux dans les municipalités."

Dans le même ordre d'idées, M. Cossette travaille en collaboration avec la ville de St-Hyacinthe pour introduire une telle réglementation dans cette ville et par la suite la promouvoir dans les autres villes du Québec.

M. Cossette, qui est parti en croisade pour une meilleure réglementation contre les chiens d'attaque, reçoit chaque jour de nombreux témoignages de gens qui appuient sa cause. Sa campagne repose sur les blessures subies par sa fille Emmanuelle, à la suite d'une attaque d'un pit-bull à St-Hyacinthe.



Alain Cossette

Intégration des jeunes et des adultes en formation professionnelle

Les enseignants des Bois-Francs réclament un moratoire d'un an

par Maurice CLOUTIER
VICTORIAVILLE — Le Syndicat de l'enseignement des Bois-Francs (SEBF) réclame un moratoire d'un an sur l'intégration des jeunes et des adultes en formation professionnelle à la Commission scolaire de Victoriaville.

En outre, le syndicat demande l'intervention du ministre de l'Éducation, Claude Ryan, auprès de la commission scolaire dans ce dossier.

Depuis des semaines, les enseignants du secteur professionnel de la polyvalente Le Boisé de Victoriaville, appuyés par leur syndicat, protestent contre la décision du conseil des commissaires de fusionner les groupes de jeunes et d'adultes et de

remettre la responsabilité de l'ensemble de la formation professionnelle au Service de l'éducation aux adultes.

"Cette décision, selon les enseignants, est prématurée parce qu'aucune étude sérieuse n'a approfondi les conséquences pédagogiques, sociales et organisationnelles". En outre, les enseignants notent qu'aucune étude n'a été faite sur l'impact de la cohabitation des jeunes et des adultes.

Les enseignants sont d'avis que la formation des jeunes risque de souffrir de cette décision de la commission scolaire. Enfin, ils estiment que la commission scolaire devrait d'abord vivre avec la nouvelle carte de options professionnelles avant de se lancer dans une telle aventure.

Dubois préfère attendre pour sa décision

VICTORIAVILLE (MC) — L'ex-député libéral du comté de Lotbinière, Jean-Guy Dubois, laisse courir les rumeurs, concernant ses intentions de se porter candidat à l'investiture libérale dans le comté, en vue des prochaines élections.

Chose certaine, M. Dubois est toujours intéressé à effectuer un retour en politique active. Rejoint à son bureau, il a soutenu qu'il n'avait encore pris aucune décision et qu'il ne lui semblait pas y avoir urgence à le faire immédiatement.

Depuis sa défaite en 1984 contre l'actuel député conservateur, Maurice Tremblay, M. Dubois est demeuré constamment actif au sein du Parti libéral. Et il n'a pas manqué de décocher quelques flèches contre le député, l'accusant de ne pas défendre avec vigueur les intérêts du comté.

"Je serais certes intéressé à une revanche contre Maurice Tremblay. Mais il y a plusieurs autres points à considérer avant de prendre une décision," a-t-il mentionné. L'actuel député a déjà confirmé qu'il sollicitera un deuxième mandat.

Francine Raymond veut rendre la Nichée rentable

Sa passion devenue son métier grâce au programme Jeunes volontaires

SAINT-LUCIEN — "Le programme Jeunes volontaires m'a permis de faire de ma passion pour les animaux, mon métier et de pouvoir en vivre".

Francine Raymond, âgée de 26 ans, de Saint-Lucien, élevait seule ses deux enfants avec comme simple revenu ses prestations mensuelles de l'aide sociale avant de découvrir le programme Jeunes volontaires qui permet aux assistés sociaux et aux chômeurs d'augmenter leurs revenus.

L'aventure, le goût de l'entrepreneuriat et de devenir son propre patron ont poussé la jeune femme à partir son commerce, la Nichée, un refuge et un point de vente unique pour les animaux errants ou abandonnés dans la région de Drummondville.

Dans son hangar transformé en chenil, l'activité est fébrile. Les quatre employés du programme Jeunes volontaires prennent les bouches doubles pour répondre à la demande sans cesse grandissante.

Passion

Francine Raymond flotte dans les nuages, ça se sent.

Idealiste, elle vise la rentabilité de son commerce tout en se refusant de tuer un animal. Elle les soigne dans l'optique qu'il y aura toujours un propriétaire quelque part pour aimer chacun de ses protégés.

"On accepte de la puce au cheval, mais je refuse les puces, précise-t-elle avec un sourire en coin. C'est épouvantable ce qui est fait aux animaux et je me dis qu'ils sont beaucoup mieux dans une cage que seuls dans le bois".

Outre sa vocation humanitaire pour les animaux mal aimés, la Nichée devra aussi générer des profits pour permettre à sa propriétaire de nourrir sa petite famille. A court terme, Francine Raymond veut voler de ses propres ailes sans ses chèques de l'aide sociale.



(Photo La Tribune par Henri Richard)

Les animaux sont une vraie passion pour Francine Raymond.

Au mois de septembre, ses trois employés auront fini leur stage et l'heure de la vérité sonnera pour la Nichée.

D'ici là, elle tentera d'obtenir des permis de fourrière moyennant rémunération, pour les municipalités environnantes.

Déjà ses ventes d'animaux lui permettent de couvrir ses frais de moulée. En un mois et demi, la Nichée a accueilli 42 chiens et 13 chats.

"Je voulais entreprendre des études en médecine vétérinaire mais sept ans, c'était vrai-

ment trop long, raconte cette dynamique commerçante. Bien souvent les jeunes sont dépressifs car ils ne foutent rien de leur peau. Ici, ils sont motivés et ils prennent cela à coeur".

Le programme Jeunes volontaires du ministère des Loisirs, Chasse et Pêche (MLCP) a distribué 67,345 \$ au cours de son année financière se terminant à la fin de ce mois-ci, dans la région de Drummondville. 72 jeunes, âgés entre 16 et 29 ans, auront participé à 22 projets encore actifs.

En bref

Centre du Québec

Une fin de semaine absolument calme — **DRUMMONDVILLE** — Sur les territoires des policiers de la Sûreté du Québec et des Sûretés municipales de Drummondville, Victoriaville et Thedford, aucun incident particulier n'était signalé jusqu'à hier soir pour la fin de semaine de Pâques, malgré l'important flot de circulation qui a été noté hier sur l'autoroute Jean Lesage (20). Sauf quelques accrochages et deux incendies mineurs, les policiers considéraient la fin de semaine comme absolument calme.

Les participants priés d'apporter une chandelle

— **DRUMMONDVILLE** — A l'occasion de son prochain forum littéraire, l'association des écrivains du centre du Québec recevra, au Café Clovis du Cégep de Drummondville le mardi 12 avril à 19h, M. Joseph Soltész, qui animera un atelier d'écriture poétique. Les participants sont priés d'apporter ce qu'il faut pour écrire et... une chandelle.

Mandat pour l'acquisition de trois lots

— La ville de Drummondville a donné mandat à une firme d'évaluateurs de négocier l'acquisition de trois lots sur dans l'axe des rues St-Amant, Gauthier et Williams pour favoriser l'implantation et la desserte du centre d'achat régional Westcliffe.

Souper-causerie des directeurs de crédit

— Pour mieux comprendre tous les types d'assurances, l'Association des directeurs de crédit du centre du Québec tient un souper-causerie sur le sujet demain au motel Universel de Drummondville. M. Michel Verrier, courtier en assurances générales, prodiguera des conseils pratiques sur le sujet.

Importante délégation au congrès de l'UMQ

— La ville de Drummondville délègue au congrès annuel de l'Union des municipalités du Québec (UMQ) au début de mai à Québec la mairesse Francine Ruest-Jutras et les conseillers Bernard Loiseleur, Robert Lafrenière, Paul-André Jolin, Jean-Guy Spénard et Jean-Marie Boisvert. L'importance de cette délégation s'explique, précise Mme Jutras, par la nature et l'importance des questions qui y seront discutées.

Un conseiller à la Cité des loisirs

— Pour la première fois de son histoire, l'Hôtel de ville délègue un conseiller au conseil d'administration de la Cité des loisirs. Le premier élu à ce poste est Bernard Loiseleur. Cette nomination est attribuable, fait savoir la mairesse, par l'importance des fonds fournis par la ville à cet organisme et constitue un lien supplémentaire entre la ville et la Cité des loisirs. Ceci n'implique aucune critique contre la Cité des loisirs, dont le travail a été louangé au conseil de ville.

Subvention de 3,552 \$

— Le Club de l'Age d'or de St-Léonard d'Aston recevra une subvention de 3,552 \$ du gouvernement fédéral dans le cadre du programme Nouveaux Horizons, dans le but d'organiser diverses activités.

Bois-Francs

Une croissance de 13 pour cent

— **VICTORIAVILLE** — Les 128 caisses populaires, affiliées à la Fédération des caisses populaires du Centre du Québec, ont enregistré au cours du dernier exercice une croissance de 13 pour cent de l'actif consolidé, qui a atteint les 2,5 milliards \$. En outre, le dernier rapport annuel de la fédération permet de constater une augmentation de 300 millions \$ du portefeuille de prêts et de 215 millions \$ du portefeuille d'épargne. Au chapitre des trop-perçus, la fédération mentionne que ceux-ci s'établissent à 16 millions \$, en baisse de 2 millions \$ sur le précédent exercice. Par ailleurs, 14 caisses ont été déficitaires, pour des pertes totales d'opération de seulement 600,000 \$.

Forano en campagne

— **PLESSISVILLE** — La métallurgie Forano de Plessisville, qui a traversé une sévère crise financière à l'automne 1987, mène actuellement une vaste campagne de promotion, pour redorer son image, avec l'appui d'une firme de consultants. Après cet accident de parcours, le président de Forano, Ronald Brousseau, soutient maintenant que l'entreprise poursuit son développement et vient d'atteindre le seuil de rentabilité. Aucun chiffre précis n'est cependant fourni dans le document de presse.

Un nouveau bloc d'émissions

— **VICTORIAVILLE** — La Télévision communautaire des Bois-Francs (TVCBF) entreprend un nouveau bloc d'émissions demain, qui devrait totaliser une moyenne de 9 heures et demie de production originale par semaine. Par ailleurs, le documentaire "Récupération FERRR", produit par la TVCBF en 1987, a remporté récemment un premier prix au Festival Création 8, dans la catégorie documentaire.

Le directeur du district promu

— Le directeur du district de Victoriaville du ministère des Transports, M. Jacques Charland, est promu directeur régional pour la vaste région Charny-Chaudière. Il entrera en fonction à son nouveau poste en juin. Cette nomination survient au moment où M. Charland est en congé de maladie. Le successeur de M. Charland à Victoriaville n'est pas encore connu.

Regroupement de restaurateurs

— **PLESSISVILLE** — Une vingtaine de restaurateurs de la Municipalité régionale de comté (MRC) de l'Erable viennent de se regrouper au sein d'une association, pour défendre leurs intérêts communs et accroître leur pouvoir d'achat.

Exposition de la Société Ayrshire

— La Société Ayrshire du Québec tiendra sa cinquième exposition annuelle de printemps sur les terrains de l'Exposition agricole de Victoriaville le 30 avril. Environ 300 sujets doivent être présentés.

Nouveau départ pour Denyse St-Hilaire grâce à l'Envol

par Pierre SEVIGNY
THETFORD MINES — Pour Denyse St-Hilaire de Thetford Mines, le slogan de l'école l'Envol "un nouveau départ" n'aurait jamais été aussi vrai.

Agée de 30 ans, cette jeune femme a repris goût à l'étude après avoir abandonné l'école il y a 14 ans et vise maintenant l'obtention d'un diplôme de cinquième secondaire. Elle vit une expérience positive qui s'est amorcée en septembre dernier lorsqu'elle a accepté de s'inscrire à cette école qui a pour mission de réinsérer socialement le jeune et de le scolariser davantage.

Pourtant, au départ, elle hésite car elle craint de se retrouver à l'Envol, en pensant qu'elle s'en va dans une école de fous. Denyse décide néanmoins d'effectuer une nouvelle tentative en sachant fort bien qu'il s'agit de sa dernière chance.

En effet, en plus de conserver un mauvais souvenir de l'école polyvalente, elle émet de sérieuses réserves quant à son récent passage à l'éducation des adultes. Ces deux expériences l'ont complètement découragée dans sa tentative de terminer ses études de niveau secondaire.

C'est donc un essai de la dernière chance qui l'amène finalement à fréquenter l'école l'Envol, tout comme les 47 autres jeunes âgés entre 13 et 30 ans qui n'ont pu s'adapter au style d'enseignement régulier ou à celui des adultes pour des raisons socio-affectives ou d'apprentissage.

Dans le cas de Denyse, il s'agit de problèmes d'apprentissage qui, à l'âge de 16 ans, l'incitent à quitter l'école. "Je voulais travailler, être indépendante. Sur-tout que ça allait mal en classe. Je me sentais poussée, dépassée. Ça allait trop vite. Il me manquait des explications et les professeurs étaient peu ou pas disponibles. Mes notes baissaient. Ça m'a découragée et j'ai lâché."

réve de jeunesse, soit travailler dans un bureau. La chance lui sourit et, par l'entremise d'un programme gouvernemental, elle se trouve un emploi qui lui plaît.



Denyse St-Hilaire

Ce stage lui a permis de réaliser ses déficiences en matière académique. Elle s'inscrit à un cours de français à l'éducation des adultes. "Je n'ai pas aimé ça. Le professeur parlait toujours de hockey et n'aimait pas se faire déranger. J'allais là pour travailler, pas pour niaiser. Je me suis tannée et j'ai encore lâché."

"J'aime ça"

Mais, avec l'Envol, Denyse a finalement trouvé l'école qui lui convient. "Ici, j'aime ça parce que je vais à mon rythme. Je reçois toute l'attention voulue et les explications nécessaires. Je ne me sens plus rejetée. C'est encourageant." Et, à cet effet, elle précise qu'elle obtient des résultats qui la surprennent elle-même. "Je n'ai jamais eu des 92 pour cent à l'école régulière et je l'obtiens maintenant."

Denyse a repris sa troisième année du niveau secondaire et se donne encore 18 mois pour compléter son cours, du moins dans les trois matières de base dispensées à l'Envol, soit le français, l'anglais et les mathématiques. Cette ancienne "déceuseuse" se dit maintenant heureuse car

elle a réussi à se prouver qu'elle pouvait étudier. "Je m'ennuie quand je ne suis pas à l'école. Ça me fait plaisir quand il y a des jours de congé. Ça me manque car nous vivons comme une famille."

Pour Denyse St-Hilaire, l'Envol c'est l'école idéale qui lui a permis d'effectuer un nouveau départ et d'accroître ses chances de pouvoir travailler un jour dans un domaine qui lui plaît.

20%

DE RABAIS SUR TOUTE LA MARCHANDISE.

*Exclus Polo Ralph Lauren & uniformes scolaires.



vente après Pâques

jusqu'au 9 avril

No. carte verte: 12419

clément

à l'étage boutique

Polo Ralph Lauren

Les Tourelles / 567-7881

Au moins quatre morts accidentelles durant le congé pascal au Québec

MONTREAL (PC) — Au moins quatre personnes ont perdu la vie de façon accidentelle au Québec depuis le début du long congé pascal.

Une collision frontale a fait une victime, hier matin, à Lac-Brome, en Estrie. L'identité de la victime n'est pas encore connue. Une autre personne a été grièvement blessée dans cet accident.

Hier matin également, Richard Leblanc, âgé de 44 ans, de Brossard en banlieue de Montréal, est décédé lorsqu'il a perdu le contrôle de sa motoneige dans le parc Gaspésie.

Samedi soir à Montréal, un motocycliste de 51 ans a perdu la vie lorsque son engin a percuté un lampadaire sur la boulevard Maurice-Duplessis. L'identité de la victime n'a pas encore été rendue publique.

Enfin, Jean-François Bergeron, âgé de 21 ans, a perdu la vie samedi après-midi lorsque sa motocyclette a été fauchée par une voiture à Saint-Apollinaire, sur la rive sud, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de la capitale québécoise.

McDougall, Vézina et Robic doivent se concerter

Une centaine de Turcs marcheront sur Ottawa

MONTREAL (PC) — Une centaine de Turcs menacés d'expulsion du Canada prendront aujourd'hui le chemin d'Ottawa, où ils devraient arriver le 12 avril prochain, a confirmé leur porte-parole, M. Atanas Katrapani.



Monique Vézina, ministre fédérale d'Etat à l'Immigration.

Ils comptent se rendre dans la capitale nationale à pied, passant par Saint-Eustache, Lachute, Montebello, Gatineau et Hull, trimballant avec eux leurs tentes et leurs sacs de couchage. Il s'agit d'une marche de 235 kilomètres.

Leur objectif est de rencontrer, au moment où la Chambre recommencera à siéger après une semaine de relâche, la nouvelle ministre de l'Immigration Mme Barbara McDougall, et la nouvelle ministre d'Etat à l'Immigration Mme Monique Vézina.

Une grande manifestation est prévue pour le 12 sur la Colline parlementaire. Le comité de solidarité avec les ressortissants turcs prévoit pouvoir y rassembler un millier de sympathisants.

Une délégation de Turcs dirigée par M. Katrapani, un enseignant vivant au Québec depuis 23 ans, et par l'avocate qui les représente, Me Diane Bélanger, a rencontré hier la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, Mme Louise Robic.

Rencontre avec Louise Robic

La rencontre, qui a eu lieu à Montréal et qui a duré une heure et demie, a été qualifiée de positive par Me Bélanger, qui s'est refusée à tout commentaire, les deux parties s'étant entendues pour garder secret le contenu de leurs discussions. Il n'a pas été possible d'obtenir les commentaires de la ministre.

En présence du sous-ministre Régis Vigneault et de Sr Monique Proulx du Centre social d'aide aux immigrants, la ministre a échangé avec la délégation sur sa compréhension des problèmes et des solutions ayant trait au processus canadien de reconnaissance du statut de réfugié.



Barbara McDougall, ministre fédérale de l'Immigration.

Un DC-9 doit rentrer à l'aéroport

MONCTON, N.-B. (PC) — Un DC-9 d'Air Canada qui devait se rendre à Toronto avec 60 personnes à son bord a dû rentrer à l'aéroport de Moncton, en fin d'après-midi, hier.

La roue située à l'avant de l'appareil ne pouvait se rétracter. L'appareil, devant assurer le vol 659, a fait demi-tour peu

après son décollage et s'est posé sans incident.

Les passagers ont été contraints d'attendre l'embarquement pour un vol à destination de Montréal, pour ensuite espérer se rendre à Toronto.

L'avion a été réparé à Moncton et devait s'envoler par la suite vers Halifax pour une vérification complète.

En achetant Federated Stores, un important groupe américain de grands magasins

Campeau réussit la transaction de la décennie, à 8,3 milliards

(PC) — Le manitou de l'immobilier Robert Campeau a réussi à mener à terme la transaction de la décennie.

A 63 ans, M. Campeau est maintenant bien placé pour devenir le plus influent marchand au détail des Etats-Unis grâce à son acquisition du cinquième groupe américain en importance de grands magasins pour l'incroyable somme de \$8,3 milliards.

Après avoir passé plus de deux mois à repousser les offres de M. Campeau, Federated Stores est sur le point de passer sous son contrôle à la suite de la signature d'une entente entre les deux parties tard jeudi dernier, entente qui réserve même une part du ga-

teau à R.H. Macy and Co., rivale de la Corporation Campeau dans cette affaire.

Les avoirs de Federated se joindront aux magasins de la chaîne Allied que M. Campeau a acheté \$4,7 milliards en 1986, au terme d'une bataille semblable. Le financier contrôle ainsi une collection de magasins à rayons qui comptent parmi les plus luxueux au monde.

L'exploit est également à souligner simplement pour son importance monétaire. Il s'agit de la plus importante prise de contrôle jamais réalisée aux Etats-Unis, si on excepte quelques transactions monumentales dans le secteur pétrolier.

Plus jeune enfant d'une famille pauvre francophone de Sudbury, en Ontario, Robert Campeau a fait fortune dans l'immobilier. On lui doit entre autres le complexe Guy-Favreau à Montréal. Pour les analystes financiers, son entrée dans la vente au détail est un prolongement naturel de ses activités immobilières.

Même si, pour mettre un terme à la bataille, il a dû accepter de céder à Macy, pour \$1,1 milliard US, deux divisions fort connues de Federated — I. Magnin et Bullock's-Wilshire —, M. Campeau conserve malgré tout plusieurs magasins prestigieux.

Parmi ceux-ci on compte des noms comme Bloomingdale, Lazarus, Goldsmith's, Abraham and Straus, Rich's et Burdines,

ainsi que Jordan Marsh, de la chaîne Allied.

Les analystes affirment que ces noms de prestige donneront un poids énorme à M. Campeau lorsqu'il négociera avec les promoteurs de centres commerciaux, qui ont généralement besoin d'un ou deux très grands magasins pour attirer la clientèle.

"Si vous êtes le principal locataire d'un centre commercial, vous pouvez disposer gratuitement de 10 à 20 pour cent de sa surface. Mais si vous êtes en position d'offrir deux ou trois choix de locataire principal — comme M. Campeau pourra le faire —, vous pouvez en obtenir 30 à 40 pour cent", explique un analyste.

Lui-même promoteur de centres commerciaux, M. Campeau est très au fait de la situation...

"Il pourra créer un centre commercial simplement en acceptant d'y faire entrer l'un de ses magasins", ajoute l'analyste.

Nombreux vols sur les lieux du travail

HALIFAX (PC) — Il existe plusieurs façons de voler, mais une des plus courantes semble être sur les lieux du travail. Le vol prend alors différentes formes et souvent la personne ne se rend même pas compte qu'elle commet un méfait ou alors elle veut prouver à son employeur qu'elle est plus intelligente que lui.

Une étude de l'Institut de recherche de Stamford, au Connecticut, a démontré récemment que 10 p.c. des employés n'ont jamais volé, 10 p.c. volent chaque fois qu'ils ou elles en ont l'occasion et que 80 p.c. sont généralement honnêtes à moins d'être tenté.

Selon un porte-parole de la GRC, plus un employé grimpe dans l'échelle hiérarchique de l'entreprise, plus il ou elle est susceptible de s'adonner au vol. L'inspecteur Bob Embury, spécialiste des enquêtes sur les crimes économiques croit qu'il est tout à fait normal que les gens qui occupent des postes de responsabilité soient plus tentés puisqu'ils sont moins surveillés.

Les méfaits les plus courants varient entre le vol pur et simple dans la petite caisse, le remboursement de frais falsifiés, des ventes frauduleuses ou simplement l'"emprunt" de fournitures de bureau.

Stu Ryder, un détective privé passe le quart de son temps à dépister les employés malhonnêtes à l'aide d'un détecteur de mensonge. "Beaucoup d'employés apportent leur repas au travail, et vous seriez surpris de voir tout ce que la boîte ou le sac contient quand ils rentrent à la maison", déclare M. Ryder, un ancien agent de la GRC.

Selon lui les employés pris sur le fait accusent un collègue de travail et vont même jusqu'à prétendre qu'ils n'ont fait de tort à personne en s'emparant d'un bien de la compagnie.

Dans les restaurants

Le vol a évidemment envahi les restaurants depuis déjà un bon bout de temps. Il n'est donc pas surprenant d'y voir aujourd'hui une technologie de pointe

Un candidat du NPD mal assuré de son siège

SWAN RIVER, Man. (PC) — Outre d'avoir perdu la course à la direction du NPD manitobain, le ministre de l'Agriculture Leonard Harapiak risque de perdre également son siège de député lors des élections provinciales du 26 avril.

Même les fermiers de sa circonscription électorale en ont assez: "Il n'a rien fait", dit l'un d'entre eux.

Les conservateurs redoublent d'efforts, d'autant plus que M. Harapiak n'avait devancé que de 65 voix leur candidat en 1986.

L'élection de M. Harapiak, âgé de 45 ans, lui-même fermier et ancien professeur de bonne réputation, avait pourtant mis un terme à 64 ans de pouvoir conservateur dans la région. Mais depuis 1986, plusieurs estiment qu'il est le genre de ministre qui parle bien, qui paraît bien, mais qui ne fait rien.

Ainsi, le candidat libéral de la circonscription, Don Dennis, affirme ironiquement que la plus importante réalisation de M. Harapiak au sein du cabinet fut... la désignation de l'épinglette blanche comme emblème sylvestre de la province.

Les chances du Parti libéral de remporter l'élection sont minces. En 1986, les libéraux n'ont obtenu que 399 des 7,915 votes, le reste se répartissant presque également entre les conservateurs et les néo-démocrates.

Mais aux quartiers généraux du ministre, on assure que la base du NPD reste toujours aussi solide dans le comté et que la candidature malheureuse de M. Harapiak à la direction du parti n'aura aucun impact.

"Au contraire, les gens seront fiers de lui parce qu'il a choisi de se lancer dans la course."

pour contrecarrer les pertes. A plusieurs endroits, l'ordinateur calcule ce que le client a consommé comme nourriture et boissons et compare avec ce qui est sorti de la cuisine et du bar.

Steven Risley, gérant du restaurant Ryan's Fancy, de Halifax raconte que les assiettes et les soucoupes de son établissement disparaissent à un rythme effarant sans qu'il puisse savoir si c'est à cause des bris ou du vol.

"Je me fais voler de l'argent, dit-il, on omet par distraction ou volontairement de facturer des consommations et j'ai même pris un employé qui en était à sa deuxième offense."

Système mis en place pour lutter contre les fausses prescriptions

MONTREAL (PC) — Il arrive aujourd'hui si souvent aux pharmaciens de refuser de servir certains de leurs clients qui leur présentent de fausses prescriptions, que l'Ordre des pharmaciens du Québec a mis sur pied il y a quelques années un système, le Système Alerte, qui leur permet d'identifier plus facilement les narcotiques.

Comme l'explique Mme Lucie Legault, pharmacienne de Longueuil qui pratique depuis huit ans, quand un pharmacien identifie un client qui lui remet une fausse prescription, il communique à l'ordre le nom et les informations qu'il possède sur l'individu. L'ordre transmet ensuite ces informations à ses membres

par l'entremise d'une chaîne téléphonique.

Chaque pharmacien peut alors inscrire ces informations dans son ordinateur, et lorsque le client faussaire se présente, il est immédiatement identifié.

Les pharmacies qui font partie de chaînes, comme celles de Jean Coutu, sont d'ailleurs reliées entre elles par informatique, ce qui facilite la transmission d'informations.

Le pharmacien soupçonneux peut téléphoner au médecin traitant identifié sur la prescription pour vérifier si les informations qui s'y trouvent sont justes. Il arrive que les faussaires utilisent des formulaires de prescriptions volés aux médecins.

Risques

Mais l'acquisition n'est pas sans risques.

Comme il est habituel lors de prises de contrôle de cette importance, les avoirs de \$2 milliards de la Corporation Campeau ne suffiront pas à défrayer les \$8,3 milliards de la transaction.

La corporation a donc négocié un financement à court terme auprès de groupes comme la banque d'investissements américaine First Boston et des banques commerciales, ainsi qu'après d'individus comme la famille Reichmann de Toronto et Edward De Bartolo, rival de M. Campeau dans la bataille pour l'acquisition de Allied Stores.


Si Robert Campeau réussit à vendre plusieurs propriétés de Federated, comme il le fit avec Allied, il pourra graduellement réduire les hauts taux d'intérêt du financement à court terme.

Si plusieurs observateurs estimaient qu'il avait pris les boucées trop grosses lorsqu'il a acquis Allied, l'homme d'affaires leur a démontré qu'il avait eu raison en parvenant à se sortir de ses obligations financières moins d'un an après l'achat.

La situation est toutefois différente aujourd'hui. La plupart des économistes croient qu'après cinq ans de regain économique, le cycle doit maintenant tourner à la baisse, ce qui réduira les dépenses de consommation et diminuera la valeur des avoirs de Federated.

Si cette situation se produit, M. Campeau se retrouvera alors en possession d'un bien vraiment très luxueux...


GRAND CHOIX! BONS PRIX!



Éblouissante


Coupe GT-S

Électrisante



MR2 à suralimentation

Envoutante



Supra Turbo

Toujours plus près de vous!

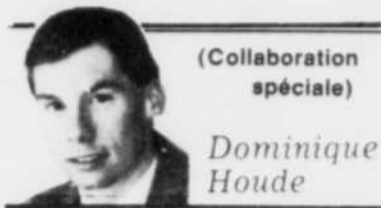
RELAIS TOYOTA

2059, King Ouest, Sherbrooke 563-6622

L'AUTOMOBILE

Publi-reportage

Au cours des dernières années, l'industrie japonaise de l'automobile a grandement démontré son savoir-faire sur le plan technologique. En effet, les nouveautés se sont succédées à un rythme fort élevé et on a pu assister à une avalanche de moteurs à 16 soupapes, de turbocompresseurs et de transmission à quatre roues motrices. Encore mieux, les constructeurs nippons ont profité de l'année-modèle 1988 pour introduire deux nouvelles technologies sur le marché nord-américain, les quatre roues directrices (Honda Prelude, Mazda 626) et la suralimentation par compresseur (Toyota MR2).



(Collaboration spéciale)
Dominique Houde

Si Toyota se situe à l'avant-garde de cette offensive, elle ne possédait pas jusqu'à présent de 'vitrine technologique' regroupant la presque totalité des nouvelles applications.

C'est désormais chose faite avec la nouvelle Celica turbo à 4 roues motrices (appelée All-Trac Turbo chez nos voisins du sud) laquelle, comme son nom l'indique, constitue l'une des voitures les plus avancées techniquement sur le marché. C'est donc avec un intérêt marqué que j'ai dernièrement procédé à un essai routier complet de cette nouvelle venue fort élaborée.

Fiche technique exceptionnelle

Commençons par les quatre roues motrices qui sont engagées de façon permanente, comme chez la plupart des réalisations modernes. Ici, c'est un différentiel central à couplage visqueux qui fait le lien entre les roues avant et arrière. Pour l'instant, seule une transmission manuelle à cinq rapports est compatible à ce système.

La motorisation se veut elle aussi des plus modernes, car en plus de compter sur 16 soupapes, le 4 cylindres de 2 litres reçoit un turbocompresseur doté d'un refroidisseur d'air ou 'intercooler'. En fait, on s'est servi du turbocompresseur équipant le V6 de la Supra auquel plusieurs améliorations ont été apportées. La puissance de ce groupe propulseur atteint ainsi de nouveaux sommets avec 190 chevaux, une augmentation de 55 chevaux comparativement à la version atmosphérique. Bien entendu, l'alimentation de ce moteur s'effectue par l'entremise d'un système d'injection électronique contrôlé par microprocesseur.

Mais ce n'est pas tout. Cette Celica bien spéciale possède aussi un système de freinage antiblocage propre à freiner les élans de son conducteur lorsque que les conditions sont difficiles. Cet ABS est exclusif à Toyota et vient augmenter l'efficacité des freins à disques aux quatre roues. Notons qu'à l'instar de la plupart des coupés sportifs qui se respectent, la Celica turbo est munie d'une direction à crémaillère ainsi qu'une suspension indépendante.

Visuellement, la Celica à quatre roues motrices se distingue peu de la GT-S à traction avant. En fait on retrouve un déflecteur avant exclusif comprenant des phares antibrouillard ainsi que de nouvelles roues en alliage léger.

Conclusion: une agréable polyvalence

À de très rares exception près, la vision d'une voiture authentiquement sportive a toujours été incompatible avec celle de nos hivers longs et rigoureux. Heureusement cette notion est maintenant chose du passé avec la Celica Turbo 4RM qui s'avère capable d'offrir un niveau de performance élevé quelle que soit la saison. Cela, on le doit à sa technologie avancée qui, par le fait même, lui procure une sécurité active exceptionnelle.

Malheureusement, cette technologie est coûteuse et c'est pas moins de \$30,000 qu'il vous faudra déboursier pour acquérir cette voiture qui, toutefois, dispose d'un équipement très complet.

Malgré tout, on doit saluer l'audace des concepteurs de la Celica Turbo à quatre roues motrices et considérer positivement la bonne réputation de fiabilité de ce constructeur.

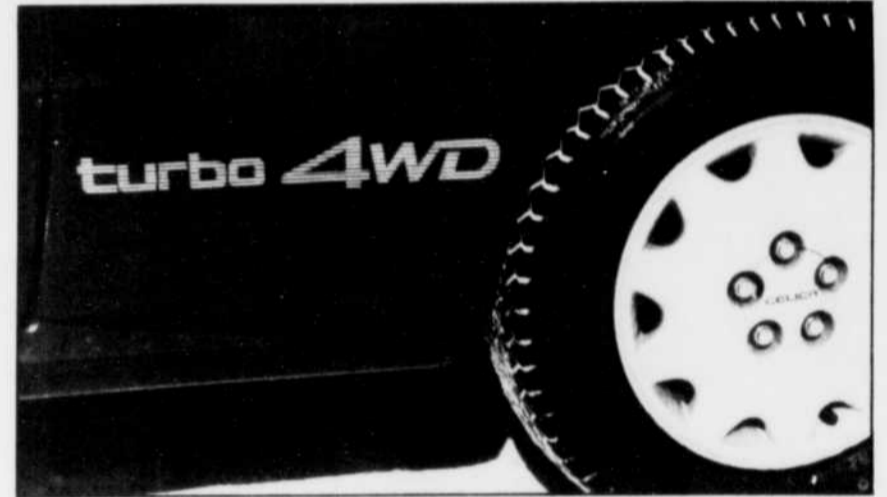


UNE SPORTIVE POUR LES QUATRE SAISONS

Nouvelle sur notre marché, la Toyota Celica Turbo à quatre roues motrices se distingue par une fiche technique qui sort de l'ordinaire: 4X4, turbo, 16 soupapes et ABS.



Digne de la compétition, le 4 cylindres de la Celica fait appel à plusieurs techniques de pointe. Il développe 190 chevaux aux environs de 6.000 tr / min.



La ligne de la Celica à quatre roues motrices diffère très peu de la version à traction avant. On notera les roues d'alliage léger exclusives et les appliques 'turbo 4WD'.

Puissance et motricité

Voyons maintenant comment se comporte sur la route cette voiture à la fiche technique si alléchante. Le 4 cylindres turbocompressé ne se fait pas prier pour démarrer et dès sa mise en action, on sent qu'il n'est pas là pour faire de la figuration. Comme sa version atmosphérique, ce groupe propulseur se distingue par une plage de puissance se situant dans le haut du compte-tours.

Grâce au turbocompresseur et au refroidisseur d'air, on perçoit nettement les 55 chevaux supplémentaires qui font irruption vers les 4000 tr / mn où le moteur respire à merveille en étant plutôt bruyant, cependant. Si, bien entendu, les reprises ne sont pas étincelantes sous cette barre, la puissance disponible est tout de même suffisante pour ne pas être pris au dépourvu. De toute façon, ce groupe propulseur au comportement explosif procure un agrément d'utilisation certain si l'on utilise correctement la boîte de vitesse manuelle à 5 rapports, la seule qui est offerte.

Alors que le chiffre de 190 chevaux laisse présager des accélérations exceptionnelles, on se rend compte que la réalité est légèrement différente car l'excédent de poids imputable au système des quatre roues motrices est élevé (près de 300 kg) et se répercute sur la mesure de 0 à 100 km / h. Cette dernière se chiffre à 8 secondes, une valeur honnête mais ne correspondant pas au potentiel d'un tel moteur. Pour leur part, les reprises se montrent brillantes et souffrent moins de ce fait. Quant à la boîte de vitesse, elle s'avère bien étagée, mais le deuxième rapport de la voiture d'essai s'est souvent montré récalcitrant tandis que l'embrayage souffrait d'un manque de progressivité.

Profitant de sa suspension bien calibrée et de pneus 205 / 60 VR 14, la Celica turbo se montre très à l'aise en conduite sportive et concède un minimum de roulis. De plus, sa direction précise et rapide permet de très bien sentir ses réactions en virage. Sur la grande route, elle affiche une excellente stabilité et sa douceur de roulement peut être qualifiée de correcte dans ces conditions. Evidemment, les quatre roues motrices contribuent à son efficacité routière et il est presque impossible de faire patiner les roues en sortie de virage, malgré la puissance disponible.

Fait très intéressant, on ne perçoit pratiquement pas chez la Celica cette impression de lourdeur du rouage d'entraînement que l'on retrouve chez plusieurs quatre roues motrices. Inutile de le dire, les bienfaits de la traction intégrale deviennent évidents dès que les conditions routières se dégradent et qu'elle évolue sur la neige ou sur chaussée glissante.

Dans ces conditions, la Celica Turbo 4RM reste visible et offre une motricité de tout les instants. Quand vient enfin le temps d'appliquer les freins, le système antiblocage se joue des surfaces enneigées et imprévisibles en permettant des arrêts sûrs. Bref, la Celica Turbo 4RM constitue l'une des très rares voitures sportives à pouvoir jouir d'une polyvalence routière aussi remarquable.

Confort et équipement

Ceux qui connaissent l'habitacle de la Toyota Celica ne seront pas déçus en jetant un coup d'oeil sur celui de cette version, car il en retient les mêmes caractéristiques à l'exception de la sellerie en cuir op-

tionnelle. La planche de bord est à l'image de celles des autres voitures japonaises de sa catégorie, s'avérant fonctionnelle et bien finie.

Tandis que l'instrumentation se montre complète et lisible, la plupart des commandes sont bien disposées à l'exception de l'interrupteur du régulateur de vitesse qui, chose incompréhensible, se retrouve entre les deux sièges avant. Si un nombre minimum d'espaces de rangement est au rendez-vous, on ne retrouve malheureusement aucun réceptacle situé face du conducteur, sur la console centrale ou sur la planche de bord. Glissons un mot en passant sur l'excellente sonorité de la chaîne stéréophonique complète qui figure en équipement standard.

Dans la tradition des voitures sport Toyota, les sièges baquets avant offrent un confort et un soutien qui frisent la perfection. En effet, on s'y sent immédiatement à l'aise grâce au grand nombre de réglage possible. Comme le volant est réglable, on retrouve une position de conduite sans reproche d'autant plus qu'un efficace repose-pied est au rendez-vous.

La voiture d'essai était équipée d'un toit ouvrant optionnel et malheureusement, la présence de ce dernier réduit le dégagement pour la tête chez les personnes de 6 pieds et plus. Comme chez la plupart des coupés de cette dimension, les places arrière sont réservées aux enfants, mais dans le cas de cette Toyota, elle peuvent accueillir des adultes sur de courtes distances. Enfin, notons que le coffre à bagages constitue une déception et n'offre qu'une capacité de chargement limité en raison de la présence du différentiel arrière.

FICHE TECHNIQUE

Type: Hatchback 3 portes, 2-2 places
Longueur: 441 cm
Largeur: 171 cm
Poids: 1.450 kg

MOTEUR
Type: 4 cyl. 2 litres, 16 soupapes, turbo
Puissance: 190 chevaux
Alimentation: inj. électronique
Emplacement: Transversal avant

TRANSMISSION
Type: manuelle 5 rapports
Optionnelle: aucune
Mode: quatre roues motrices

SUSPENSION
Avant: indépendante
Arrière: indépendante

FREINS
Avant: disques
Arrière: disques
Antiblocage: standard

PNEUMATIQUES
P 205 / 60 R14

PERFORMANCES
0 à 100 km / h: 8 secondes
Reprises 80 à 120 km / h (4e rapport): 7,2 secondes

BUDGET
Consommation moyenne: 12,8 l / 100 (22 m / g)
Garantie de base: 3 ans / 60.000 km
Prix: modèle essayé: \$33.628
modèle de base: \$29.598

AVANTAGES

- Polyvalence indéniable
- Tenue de route mordante
- Freinage antiblocage
- Équipement complet
- Excellents sièges
- Sécurité active réelle

DÉSAVANTAGES

- Prix consistant
- Embrayage peu progressif
- Dégagement pour la tête limité (avec toit ouvrant)
- Coffre à bagages réduit

LE PRIX DE LA CONCURRENCE

- Voici, à titre d'information, le prix de certains concurrents du véhicule essayé. Le prix indiqué est celui du modèle le plus équivalent.
- Subaru XT6 Turbo (4RM): \$24.695
 - BMW 325ix (4RM): \$48.500
 - Mazda 323 GTX (4RM): \$19.330

**COURS DE TÉLÉPHONE CELLULAIRE
LE 29 MARS
INSCRIVEZ-VOUS RAPIDEMENT,
C'EST GRATUIT**



Pour LE **MAXIMUM EN ÉLECTRONIQUE**



2300 ouest, rue King
Sherbrooke

563-9191

ARTS

Favoriser une identité culturelle propre au milieu

—Anita Bougie-Lemieux

Photoclip



Anita Bougie-Lemieux est plus convaincue que jamais de la possibilité d'offrir une véritable vie culturelle à Disraéli. (Photo La Tribune par Pierre Sévigny)

par Pierre SÉVIGNY
DISRAËLI — Parce qu'elle croit sincèrement à l'importance d'une vie culturelle bien identifiée à son milieu, Anita Bougie-Lemieux de Disraéli n'a jamais hésité à s'impliquer activement au sein d'organismes qui favorisent cet objectif.

Pour elle, l'animation culturelle d'une petite agglomération est un défi d'autant plus intéressant à relever qu'il faut continuellement lutter contre l'envahissement des plus grands centres. Or, malgré tout, le secteur de Disraéli, situé entre Sherbrooke et Thetford Mines, a toujours su conserver son identité culturelle spécifique.

A cet effet, Mme Bougie-Lemieux précise avec fierté que Disraéli possède sa propre troupe de théâtre, La Grande Tablée, un chœur de chant depuis plus de 20 ans, la chorale Vive la Joie, ainsi qu'un groupe musical qui a fêté son 80e anniversaire l'an dernier, l'Harmonie. Artiste-peintre depuis le début des années 70, Anita Bougie-Lemieux a commencé à s'impliquer activement vers 1975, soit lors de la formation du Comité culturel de Disraéli. Et, jusqu'à tout récemment, elle a multiplié les démarches pour favoriser un véritable essor culturel dans ce milieu qui, comme dans plusieurs autres régions du Québec, possède des installations sportives plus importantes que celles du culturel.

La musique, les arts visuels et les arts de la scène ont toujours fait partie de son environnement. D'ailleurs, ses trois enfants sont très ouverts à la vie

culturelle et l'une de ses filles étudie encore en piano, plus précisément au niveau de sa première année de maîtrise en accompagnement et musique de chambre.

"J'ai toujours aimé ça et je considère n'avoir aucun mérite à travailler dans ce domaine. Je n'ai pas beaucoup pensé à ce que mon travail pouvait m'apporter, bien que je sois bien consciente que j'ai beaucoup appris au fil des ans. La rencontre de grands artistes a favorisé un élargissement de mes horizons, notamment en me permettant de confronter mes idées. Ça m'a donné un nouveau dynamisme."

Précisant qu'elle a maintenant appris à mieux gérer son temps comme bénévole, Mme Bougie-Lemieux se rappelle avec joie les nombreuses activités culturelles qui ont animé la population depuis la création du Comité culturel. En plus de favoriser la venue de spectacles professionnels en théâtre, en danse et chant classique, ce comité fut un véritable stimulant pour les artistes et artisans locaux. Depuis plus de dix ans, ce comité ne compte plus ses nombreuses réalisations, que ce soit la tenue de salons culturels, expositions de livres, spectacles de jeunes musiciens et danseurs.

Malgré tout, Anita Bougie-Lemieux est plus convaincue que jamais de la possibilité d'offrir une véritable vie culturelle à Disraéli. Également membre du conseil municipal de Disraéli depuis 1981, cette femme active ne limite pas son travail uniquement à son patelin. Bien au contraire. En 1982, elle a participé à la fondation du Centre d'art de la ré-

gion de l'Amiante qui regroupe plusieurs artistes de la grande région de Thetford Mines, spécialisés dans le domaine des arts visuels. Jusqu'à tout récemment, le Centre disposait d'une galerie d'art où les oeuvres des membres et invités étaient exposées.

Se disant maintenant moins active au niveau de la création et même dans l'organisation du secteur culturel de son milieu, Anita Bougie-Lemieux continue néanmoins de favoriser la découverte de la culture à l'ensemble de la population.

LA MAISON DU CINÉMA
NICHOLSON STREEP
IRONWEED V.O.
 35076 • 6h50 - 9h30
 7h00 LES INCORRUPTIBLES
 9h15 UN HOMME AMOUREUX
 63 KING OUEST 566-8782

Menu artistique

Actuellement, et jusqu'au 29 avril, à la galerie d'art de la Caisse populaire Sherbrooke est, rue Bowen à Sherbrooke, exposition des oeuvres de l'artiste peintre Monica Baron.

Actuellement, le Musée des Beaux Arts de Sherbrooke, rue Wellington nord, présente une partie des acquisitions récentes de sa collection permanente.

Actuellement et jusqu'au 7 avril inclusivement, au centre d'exposition Drummond, oeuvres des sculpteurs Michel Deshaies et Yvon Proulx, respectivement de St-François du Lac et de Sherbrooke.

Actuellement et jusqu'au 17 avril, dans le Grand hall du Pavillon central du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, quatre tryptiques photographiques signés Raymon-

de April sous le thème **Des coeurs en bois de rêves**.

Actuellement et jusqu'au 17 avril, à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, **Trio pour Samuel Beckett**, une installation de Raymond Gervais, Rober Racine et Irene F. Whittonne.

Actuellement et jusqu'au 17 avril, au Centre d'exposition Leon-Marcotte, le Musée du Séminaire de Sherbrooke présente l'exposition **Du nouveau à voir** qui comprend des pièces d'ethnologie, d'art et de sciences naturelles qui, pour la plupart, sont présentées au grand public pour la première fois. Au menu, des minéraux de la collection Skinner et Nadeau, des éléments de la collection scientifique du Séminaire de Nicolet, de nouvelles planches d'un herbier plus complet, des costumes d'époque, divers

objets reliés à l'histoire des Cantons de l'Est et quelques oeuvres d'art de grande valeur.

Actuellement et jusqu'au 30 avril, dans le cadre du centenaire de Magog, la bibliothèque Memphrémagog, rue Merry nord à Magog, présente **Il était une fois Magog**, exposition d'aquarelles signées Denyse Lamontagne.

Actuellement et jusqu'au 24 avril, à la Galerie Horace, rue King ouest à Sherbrooke, installation de Micheline Durocher en Salle 1. En salle 2, les oeuvres de Sylvie Couture, médiums mixtes.

Actuellement et jusqu'au 10 juin, à la Société d'histoire des Cantons de l'Est (Domaine Howard), présentation de l'exposition "Sherbrooke, ville électrique (1888-1988)" organisée en collaboration avec le Comité du centenaire

de l'électricité à Sherbrooke. Une exposition destinée à présenter l'électricité comme outil majeur de développement économique et social à Sherbrooke au travers des photos d'archives, quelques appareils d'autrefois et des cartes montrant le développement du réseau.

cher... qui emprunte au théâtre et à sa mise en scène ses quatre sites qui sont autant de scènes d'une même histoire. A la salle 2, l'artiste estrienne Sylvie Couture présente **La grande cérémonie**, une installation qui convie le spectateur à une scène proche du rite et de la célébration.

Période plus difficile

Tout en soutenant qu'une petite agglomération offre d'intéressants avantages pour développer l'esprit culturel, particulièrement au niveau de la connais-

FAMOUS PLAYERS 5.00\$ Les JOURS de SEMAINE Sauf les jours fériés

Alan Alda's A New Life Version originale 19h00 21h00

KEVIN BACON ELIZABETH MCGOVERN LES SURPRISES DE LA VIE v.f. de SHE'S HAVING A BABY 19h30 21h30

Walt Disney CLASSIQUE Rox et Rouky 4.00\$ 18h00

POLICE ACADEMY 5 ASSIGNMENT MIAMI BEACH 19h15 21h15

MERCREDI SPECIAL: \$3.50
BELVEDERE 1 Tél.: 562-3969
CE SOIR A 7h30
LE DERNIER EMPEREUR
BELVEDERE 2 Tél.: 562-3969
CHER ECLAIR DE LUNE 7h 9h 35073

A l'horaire de Câble 11

- 17H00: PLACE AUX JEUNES (L'écologie d'aujourd'hui)
- 17H30: GESTE QUI SAUVE (Information et démonstration reliées aux premiers soins)
- 19H00: ECHOS (Esterisme avec Rafael Payeur)
- 19H30: COUP D'OEIL (Emission s'adressant aux mal-entendants)
- 20H00: CONSOMM-AI DE (Emission s'adressant aux consommateurs avertis)
- 20H30: REFLETS D'ART (Information culturelle)
- 21H30: AU COEUR DE LA VIE (Information s'adressant aux personnes du 3e âge)
- 22H00: PENSEE DU NOUVEL AGE (Nouvelle philosophie de vie)
- 22H30: POILS ET PLUMES (Information sur les animaux)

23H00: IL FAUT EN PARLER (Sujets d'ordres sociaux)

PAOLO CONTE
 DANS SON NOUVEAU SPECTACLE
Aguaplano
 MARDI 26 AVRIL 20h30
 Salle Maurice O Bready Centre culturel
 A. hélez par téléphone au 821-7744
 En collaboration avec La Tribune, Télé 7, cfix

DINER D'AFFAIRES
 DU LUNDI AU VENDREDI (11h à 14h)
 • Assiette "Smoked meat"
 • Pizza aux fruits de mer
 • Le duo à la broche
 • Crevettes à la Venise
 • Assiette de souvlaki
 Soupe et café inclus.
Spécial 2 pour 1
 De 11h à 14h. Lundi au vendredi
PIZZAVILLE du Nord
 5000 boul. Bourque • Rock Forest
 564-2227 • 564-2252

Une présentation de **La Tribune et Télé-7**
CINÉMAS CINEPLEX ODEON \$3.50 MARDIS
EN NOMINATION POUR L'OSCAR MEILLEUR ACTEUR MICHAEL DOUGLAS
WALL STREET EN VERSION FRANÇAISE
 CINÉMA CAPITOL

MIDI EXPRESS
 DE L'APÉRO À L'EXPRESSO EN 45 MINUTES

BAR À SALADE 4.45\$	SUGGESTION DU CHEF 5.45\$
SOUPE DU JOUR .45\$	BAR À SALADE OU SOUPE DU JOUR .45\$
RÔTI DE BOEUF AU JUS 6.45\$	FRUITS DE MER OU POISSON 7.45\$
BAR À SALADE OU SOUPE DU JOUR .45\$	BAR À SALADE OU SOUPE DU JOUR .45\$

LE COUP DE FOUORE
 380, rue King Ouest, Sherbrooke • Réservations 567-5713

CAMPAGNE DE FINANCEMENT
OBJECTIF: \$114,950.50
DONNONS GENEREUSEMENT 50ième ANNIVERSAIRE
562-8869

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER
 Mme Francine Dufresne, présidente de la section Sherbrooke

SPAGHETTI-BENEFICE
 13 AVRIL de 17 h 30 à 20 h 30
SALLE EVOLUTION, ROCK FOREST
 Ici on a le secret de votre mère!